

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau SCÉRÉN en partenariat avec le Théâtre de la Ville. Une collection coordonnée par le CRDP de l'académie de Paris.

11 septembre 2001

Texte de Michel Vinaver
Mise en scène d'Arnaud Meunier

avec 45 lycéens de Seine-Saint-Denis

au Théâtre de la Ville du 10 au 11 septembre 2011
au Forum de Blanc-Mesnil le 7 octobre 2011

© PIERRE-ÉTIENNE VILBERT

Édito

Dix ans déjà que les attentats du 11 septembre 2001 ont fait vaciller le monde. Nul doute que cet anniversaire va donner lieu à de multiples commémorations. Parmi elles, un événement théâtral devrait trancher par son originalité et sa portée symbolique : la représentation au Théâtre de la Ville de la pièce, *11 septembre 2001*, écrite par Michel Vinaver peu après la chute des Twin Towers. L'originalité tient dans la forme même de ce texte : le grand auteur contemporain y fait le choix de fixer l'événement par le choc des voix, l'entrelacs des paroles, issues de diverses sources journalistiques, le répons des discours, le tout commenté à l'antique par un chœur. La portée symbolique lui est conférée par le travail du metteur en scène, Arnaud Meunier, qui a choisi, non de se souvenir, mais de questionner le présent et l'avenir en faisant jouer la pièce par quarante-cinq lycéens de Seine-Saint-Denis, encadrés par cinq comédiens de sa compagnie. C'est ainsi sur un projet hors norme, porté par les équipes pédagogiques de trois lycées, ponctué de rencontres avec Michel Vinaver et de répétitions assidues, que s'appuie le présent dossier, lui-même hors norme par rapport aux canons de la collection. Au-delà des propositions de travail liées au spectacle lui-même, il permet en effet de procéder à une analyse approfondie de la pièce et d'aborder avec les élèves l'impact historique du 11 septembre 2001 et ses échos à la fois médiatiques et artistiques.

Une belle occasion de montrer combien l'art et le théâtre peuvent sublimer l'actualité et faire « œuvre ».

Retrouvez sur ► <http://crdp.ac-paris.fr> l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

**Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !**

**Un événement théâtral,
un projet pédagogique**

[page 2]

**11 septembre 2001
L'événement et ses
représentations**

[page 3]

**11 septembre 2001
Approches de l'œuvre**

[page 8]

Vers la mise en scène

[page 18]

Rebonds et résonances

[page 21]

Bibliographie

[page 22]

Annexes

**Note d'intention
d'Arnaud Meunier**

[page 25]

**11 septembre 2001
au Forum de Blanc-Mesnil**

[page 26]

**Petite chronologie
autour du 11 septembre 2001**

[page 26]

**Le 11 septembre 2001
à la une du *Monde*,
de *Libération* et du *Figaro***

[page 27]

UN ÉVÉNEMENT THÉÂTRAL, UN PROJET PÉDAGOGIQUE

Questionner le présent

11 septembre 2001–11 septembre 2011 : dix ans se sont écoulés depuis l'écroulement des tours jumelles. Vient le temps de la commémoration qui nous confronte à la rediffusion en boucle des mêmes images par les médias : les avions, l'effondrement des tours. Images toutes identiques qui ont sidéré et qui ont fait la une des quotidiens du monde entier.

Un événement théâtral tranche par son originalité sur ces images déjà vues et revues : la mise en scène par Arnaud Meunier, au Théâtre de la Ville, de *11 septembre 2001*, la pièce de Michel Vinaver écrite dans les deux semaines qui ont suivi l'écroulement des tours. Son but était de fixer cette tragédie, non pas en faisant le choix de l'image, mais celui des voix, de la polyphonie, du heurt des discours.

La mise en scène d'Arnaud Meunier est placée sous le signe, moins de la commémoration que du questionnement sur le présent, puisque le metteur en scène a décidé de faire jouer la pièce à la fois par cinq comédiens de sa compagnie, La Mauvaise Graine, et par quarante-cinq lycéens de Seine-Saint-Denis. Cela, afin d'« ouvrir des questionnements sur la

suite, la future décade, et non [s]e souvenir » (note d'intention, annexe 1).

Pour les trois classes de 1^{re} qui participent à cette création, ce projet s'inscrit pleinement dans l'objet d'étude « théâtre et représentation » au programme du baccalauréat de français. Le B.O. du 30 septembre 2010 relatif au programme de 1^{re} précise ainsi l'esprit dans lequel doit être entrepris le travail sur le théâtre :

« L'objectif est de faire découvrir des œuvres théâtrales qui renouvellent les formes classiques étudiées en seconde, mais aussi de sensibiliser les élèves à l'art de la mise en scène, notamment dans sa capacité à enrichir l'interprétation. La réalisation scénique déterminant profondément l'écriture des textes dramatiques et permettant d'en faire jouer pleinement les effets, on s'attache à faire percevoir aux élèves les interactions entre texte et représentation.

Prenant appui sur une programmation locale ou sur des captations, l'étude proprement littéraire du texte théâtral sera étayée par l'analyse de mises en scène comparées et prendra ainsi en compte les données propres de la dramaturgie. »

Quarante-cinq lycéens acteurs

Le projet « D'un 11 septembre à l'autre » (11septembre2001.net) réunit trois classes venues de trois lycées de Seine-Saint-Denis (classes de 1^{re} ES des lycées Jean-Renoir de Bondy et Évariste-Galois de Noisy-le-Grand, et classe de 1^{re} STG du lycée Voillaume d'Aulnay-

sous-Bois). Il s'articule autour de deux volets (pédagogique et artistique) et implique une équipe pédagogique travaillant en interdisciplinarité. Écrite initialement en américain et en français, cette pièce (publiée dans les deux langues aux éditions de L'Arche) place

en son cœur ce qui est considéré comme le premier événement mondial du XXI^e siècle ; elle invite de fait à une approche pluridisciplinaire aussi bien en histoire qu'en anglais, en français ou en SES.

Chaque équipe pédagogique a mis en place le dispositif de son choix dans son établissement (plage horaire spécifique, utilisation des horaires de TPE, programme culturel) avec des objectifs communs. Sur le plan pédagogique, les élèves ont été invités à questionner cet événement historique majeur et son impact dans le monde. Dans ce cadre, ils ont rencontré l'ethnologue Mourad Hakmi lors de deux ateliers destinés à lancer cette recherche ; ce travail leur a permis en particulier, en se fondant sur leur vécu, sur des photographies et sur des textes, de mieux

Hors-série n°1 | septembre 2011 |



ARNAUD MEUNIER ENTOURÉ DES LYCÉENS ACTEURS © PIERRE-ÉTIENNE VILBERT

comprendre la notion de stéréotype. La pièce de Michel Vinaver a été l'occasion de s'interroger sur les formes et les enjeux du théâtre contemporain, et plus généralement sur le rôle de l'art. Cette réflexion a été nourrie et mise en perspective grâce à un riche parcours culturel en théâtre et en danse.

Sur le plan artistique, les élèves ont bénéficié en début d'année d'un stage de théâtre de trois jours puis, chaque semaine, d'ateliers de pratique théâtrale encadrés par les comédiens de la compagnie associée au projet, La Mauvaise Graine. Là encore, chaque lycée a choisi son dispositif : ateliers libres ou obligatoires, couplés ou non avec les TPE, etc. Les « élèves acteurs »

des trois lycées se sont également retrouvés dans différents théâtres de Paris ou de Seine-Saint-Denis à l'occasion de plusieurs week-ends de répétition et durant la première semaine des vacances de printemps. Ils ont donc travaillé régulièrement avec Arnaud Meunier et les cinq comédiens de sa compagnie : Nathalie Matter, Philippe Durand, Elsa Imbert, Stéphane Piveteau et Thierry Vu Huu, avant de partir répéter à la Comédie de Saint-Étienne où la pièce est jouée en avant-première les 4 et 5 septembre 2011. Elle est ensuite programmée au Théâtre de la Ville les 10 et 11 septembre 2011 et au Forum de Blanc-Mesnil le 7 octobre 2011 (voir, en annexe 2, le texte de Xavier Croci).

11 SEPTEMBRE 2001 : L'ÉVÉNEMENT ET SES REPRÉSENTATIONS

Le 11 septembre et ses conséquences géopolitiques dans le monde : quelques rappels (histoire)

Les attentats du 11 septembre sont considérés comme le premier événement mondial du XXI^e siècle. Inscrits au programme d'histoire des classes terminales, ils n'en demeurent pas moins un sujet qu'il n'est pas toujours aisé d'aborder avec les élèves dont les réactions sont parfois, pour des raisons très diverses, surprenantes (par-delà la compassion pour les victimes, une réaction de rejet du peuple américain, l'attirance pour le « message » terroriste, le désir de provoquer, etc.). L'article de Rodrigue Coutouly, professeur dans l'académie d'Aix-Marseille, donne un aperçu très concret de ce type de réaction (http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/rco/rco001_silence.pdf).

Plutôt que de heurter de front les élèves, on cherchera à faire émerger leurs représentations (prises de position, théories conspirationnistes,

amalgames ou confusions sur la chronologie des événements) pour les confronter à un certain nombre de faits, d'informations ou d'autres représentations.

Lorsqu'on interroge les élèves, on remarque qu'ils oublient certains des événements qui ont suivi le 11 septembre : ils pensent par exemple que la guerre en Irak a suivi immédiatement les attentats et ne mentionnent pas la guerre d'Afghanistan. Leur poser quelques questions sur la chronologie des faits (annexe 3) et sur leur enchaînement ou leur demander de préciser le sens d'un certain nombre de notions permettra de lancer la réflexion.

Voici, à titre d'exemples, les questions posées par l'ethnologue Mourad Hakmi à des élèves de 1^{re} :

- Que signifie l'acronyme AQMI ?
- Depuis quand le monde entier connaît-il Al-Qaida ?
- Quelles conséquences a eues le 11 septembre dans le monde ?
- Qui est Ben Laden ?
- Qu'est-ce que le « djihad » ?
- Les attentats du 11 septembre ont-ils été revendiqués ? Si oui, par qui ?



RENCONTRE AVEC L'ETHNOLOGUE MOURAD HAKMI © MARIE-LAURE BASUYAUX

Aborder l'événement du 11 septembre avec les élèves : une thématique à désamorcer ? (histoire-français)

En histoire, on peut choisir d'aborder le sujet d'une manière indirecte, par le biais d'un travail d'enquête sur la mémoire du 11 septembre ou plutôt sur la confrontation des mémoires : celle des élèves, celle de leur famille et celle des habitants de leur ville.

→ Avez-vous des souvenirs du jour où vous avez appris cet événement ?

Les élèves ont en général peu de souvenirs : « On était petits », « Ça ne nous a pas trop

ceux qui expriment leurs craintes que d'autres attentats se produisent en France, leur espoir qu'il y ait des survivants, etc.) ou de divergence (opinion sur les États-Unis, désir qu'on arrête les responsables, crainte d'une stigmatisation de l'islam, etc.).

→ Quelle perception en ont les habitants de votre ville ?

Cette confrontation entre la mémoire ou les opinions des élèves et celles d'autres personnes appartenant à des générations différentes peut être l'objet d'une véritable enquête, par exemple dans le cadre des TPE.

Les élèves élaborent des questions, interrogent des habitants et analysent ensuite leurs données chiffrées. C'est l'occasion pour eux de découvrir que les opinions qui sont peut-être considérées comme des évidences par la majorité d'entre eux dans la classe ne sont pas partagées par tous.

À titre d'exemple, les questions choisies par les élèves de 1^{re} étaient les suivantes :

Vous souvenez-vous précisément de ce que vous faisiez lorsque vous avez appris les attentats du 11 septembre ?

Qu'avez-vous ressenti en réalisant ce qui s'était passé ?

D'après vous, qui a commis ces attentats ?

Quelle est, selon vous, la principale conséquence à l'échelle internationale de ces événements ?

Quelles ont été vos craintes ?

D'après vous, ces attentats ont-ils eu des conséquences à l'échelle nationale, en France ? Si oui, lesquelles ?

Quels ont été vos espoirs ?

→ Quels souvenirs en ont les membres de votre entourage ?

L'ethnologue Mourad Hakmi a proposé aux élèves de poser les questions suivantes à deux personnes adultes de leur entourage : « Que faisiez-vous au moment où vous avez appris les attentats du 11 septembre ? Quelle a été votre réaction ? Quelles ont été vos craintes ? Quels ont été vos espoirs ? ».

Les élèves confrontent ensuite les témoignages recueillis avec leurs propres souvenirs pour mesurer à quel point cet événement a marqué les adultes qui l'ont vécu ; ils peuvent également observer les points de convergence (chacun se souvient de l'endroit où il se trouvait, de ce qu'il faisait, décrit un état de choc, nombreux sont

→ Islamophobie et stéréotypes

Les attentats du 11 septembre ont marqué le début d'une islamophobie grandissante reposant sur une série de stéréotypes que l'on peut demander aux élèves de préciser (par exemple : musulman = islamiste = terroriste). Afin de mettre au jour ces représentations stéréotypées et pour parvenir à une compréhension de la notion même de stéréotype, l'ethnologue Mourad Hakmi propose de travailler à partir d'une série de courtes questions permettant de révéler les stéréotypes que nous véhiculons tous à des degrés divers et d'insister sur l'importance des nuances lexicales. L'un des buts de ce travail est de bien marquer la distinction entre musulman



© PIERRE-ÉTIENNE VILBERT

et islamiste, entre islamiste et terroriste, etc.

Voici quelques-unes de ces questions :

- Qu'est-ce qu'un Arabe ?
- Un Arabe peut-il être américain ? Peut-il être français ?
- Un Arabe est-il forcément musulman ? Un musulman est-il forcément arabe ?
- Que signifie le mot « intégriste » ?
- Qu'est-ce qu'un « islamiste » ?
- Un musulman est-il forcément islamiste ? Un islamiste est-il forcément musulman ?
- Un terroriste est-il forcément islamiste ? Un islamiste est-il forcément terroriste ?
- Qu'est-ce qu'un stéréotype ? Donnez des exemples de stéréotypes.

→ **Les rumeurs urbaines et la théorie du complot**

Les attentats qui ont touché les Twin Towers ont également été à la source d'un certain nombre de rumeurs urbaines liées à l'idée d'une théorie du complot : « Bush et Ben Laden auraient décidé ensemble ces attentats », « les juifs auraient été prévenus des attentats », « tout aurait été décidé par les Illuminati », etc. On peut mener un travail de recherche critique sur ces rumeurs en s'appuyant sur certains sites, notamment celui de *Rue 89* intitulé « Désintox : 11 septembre » (rue89.com/desintox-11-septembre-2001). Ce travail permet de revenir avec les élèves sur l'importance de la vérification des sources, de leur diversité et de l'examen des arguments contradictoires.

Un événement hypermédiatisé : images documentaires (histoire-français-anglais)

Le 11 septembre fut l'événement le plus photographié de l'histoire, aussi bien par les professionnels que par les amateurs. Pourtant, lorsqu'on observe le traitement médiatique dont ces attentats ont fait l'objet, on est surpris de constater la très grande uniformité des images parues dans la presse : un très petit nombre d'images types a été publié. On peut se référer sur cette question à l'ouvrage de Clément Chéroux, *Diplopie. L'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre*



2001, ou au compte rendu qu'en fait Jérôme Truc : « Le 11 septembre et son double » (laviedesidees.fr/Le-11-septembre-et-son-double.html). L'auteur y montre que les unes américaines consacrées aux attentats du 11 septembre peuvent se résumer à six images types. Celles-ci nous sont donc d'une certaine manière trop familières et occultent d'autres images des attentats. Travailler avec les élèves sur les images que les médias ont publiées du 11 septembre, c'est leur faire saisir le phénomène de saturation médiatique et le préparer à apprécier l'originalité d'autres représentations de l'événement.

→ Demander aux élèves de comparer trois unes de journaux (*Libération, Le Monde, Le Figaro, annexe 3*) sur le 11 septembre 2001. Différentes unes de la presse internationale sont également visibles sur le site du Monde.fr lemonde.fr/ameriques/portfolio/2009/09/11/c'est-la-guerre-salards-combien-de-morts-les-unes-du-12-septembre-2001_1238991_3222.html

Que voit-on ? Que ne voit-on pas ? Ces images sont-elles différentes les unes des autres ? Quelles conclusions en tirez-vous sur le traitement médiatique de cet événement ?

Les diverses unes affichent la répétition des mêmes images, à quelques nuances près : l'explosion de la tour sud percutée par l'avion, le nuage de fumée sur Manhattan, un avion s'approchant des tours, les ruines de Ground Zero. Ce qui est montré, ce sont les dégâts matériels : de la fumée, de l'acier, des flammes, une ville blessée. Ce qu'on ne voit pas, ce sont les corps : les scènes de panique dans les rues, les cadavres, les membres des victimes. Clément Chéroux le résume avec force : « c'est la souffrance du bâtiment qui domine ».

Ces images vues et revues doivent être confrontées à des images documentaires moins connues. On projettera par exemple aux élèves une partie de *9/11*, le documentaire des frères Naudet consacré aux pompiers de New York.

→ Après avoir visionné une partie du documentaire des frères Naudet (*9/11*), faire préciser quelles images étaient connues et quelles images étaient inconnues jusque-là.

Si les élèves retrouvent dans ce documentaire les images de l'avion percutant une tour, de la fumée, des ruines, ils découvrent en revanche les images de l'intérieur des tours, celle des pompiers qui gravissent les étages, des gens qui fuient dans la rue, des rescapés recouverts de poussière, parfois celle des corps qui tombent, les sacs qui contiennent les restes des victimes. Les images de la fumée sont prises de l'intérieur et non de l'extérieur : le spectateur est prisonnier d'un brouillard opaque, il ne contemple pas le nuage de loin. La plupart des images le plongent dans le chaos de l'événement et lui imposent une situation de grande proximité.

→ Comment *9/11* est-il construit ? Commenter sa progression.

L'intérêt du film des frères Naudet est de restituer à la fois l'avant, le pendant et l'après 11 septembre. Le début peut sembler un peu long aux élèves : ils attendent un film sur les attentats et ils découvrent un documentaire sur les pompiers de New York dans une période très calme. Par une sorte d'ironie tragique, le jeune pompier que suivent les deux documentaristes français attend impatiemment l'annonce d'un incendie pour faire enfin l'épreuve du feu. Le film nous fait donc passer de l'attente à l'événement, avant de s'achever par un



temps de réflexion. Mais cette progression chronologique est doublée d'un autre effet de construction : les images du passé alternent avec les témoignages au présent des pompiers et des rescapés. Ce montage confère aux attentats leur caractère historique en les mettant en perspective. La fin du film crée à la fois un contraste et un parallèle avec le commencement : on y retrouve le jeune pompier que l'on suivait au début et dont l'un de ses collègues dit qu'il est devenu un homme en quelques heures. On comprend surtout l'engrenage de la haine lorsqu'il déclare qu'il a certes choisi de devenir pompier pour sauver des vies mais que si son pays lui demandait maintenant d'aller faire la guerre, il le ferait.

Images (d')après le 11 septembre : les fictions (français-anglais)

Hors-série n°1 | septembre 2011 |

Travailler sur les images du 11 septembre offre l'occasion de réfléchir avec les élèves aux fonctions et aux possibilités respectives du documentaire et de la fiction. À cet égard, on peut projeter une sélection de courts-métrages tirés de la série *11'09"01 – Septembre 11* (11 courts-métrages de fiction de 11 minutes et 9 secondes sur le 11 septembre 2001). Trois d'entre eux offrent des approches bien distinctes qu'il est intéressant de comparer : les films de Samira Makhmalbaf (Iran), Shohei Imamura (Japon) et Sean Penn (États-Unis).

→ Comment le 11 septembre est-il représenté dans chaque œuvre ? Apparaît-il toujours clairement ? Retrouve-t-on les images habituelles de l'événement ?

La question invite les élèves à prendre conscience du traitement très spécifique que ces courts-métrages font du 11 septembre. Aucune des images inlassablement reprises dans les médias n'est montrée à l'écran : l'institutrice mise en scène par Samira Makhmalbaf tente de faire comprendre à des enfants afghans ce qui vient de se produire en leur montrant



la haute cheminée d'une usine de briques ; Sean Penn ne filme que l'ombre des tours qui s'effondrent ; enfin, Shohei Imamura situe son action à la fin de la Seconde Guerre mondiale et nous donne à voir un soldat de retour du front. On constate que chacune de ces œuvres adopte une sorte de stratégie du détour pour évoquer les attentats, ce qui est loin de leur ôter leur force.

→ **Sur quelle idée chaque film choisit-il de mettre l'accent ?**

Samira Makhmalbaf souligne la difficulté qu'il y a, pour des individus coupés de tout contact avec les images médiatiques et vivant dans des conditions matérielles extrêmement difficiles, à se représenter cet événement. L'écart est absolu entre la vie des enfants afghans qu'elle met en scène et le mode de vie américain. La charge critique du film vient de ce que ces réfugiés sentent confusément qu'ils subiront les représailles de cet événement qu'ils ont pourtant du mal à concevoir.

Sean Penn, dans son film à la fois hyper-réaliste et fantastique, confronte le deuil privé à la catastrophe collective. Le vieil homme qu'il met en scène et qui entretient l'illusion de la présence de sa femme, passe à côté des attentats du World Trade Center ; il en ignore tout et se réjouit même de ce miracle qui fait entrer la lumière dans son

appartement. Le film nous interroge sur la relation entre le bonheur (ou le malheur) et son rapport à l'illusion ou à la vérité. Le film de Shohei Imamura aborde l'événement par le détour de la Seconde Guerre mondiale. Mettant en scène un homme traumatisé par son expérience de la guerre, qui préfère la vie des bêtes aux horreurs commises par les hommes, ce court-métrage se veut une dénonciation de la notion de « guerre sainte », comme le déclare avec force le carton final.

→ **Proposer de comparer le traitement de l'événement dans le documentaire et son évocation dans la fiction. Quel est l'intérêt de la fiction ?**

La confrontation du documentaire et des courts-métrages de fiction permet de mieux saisir les potentialités de la fiction. Ces différents films ont en effet l'intérêt de renouveler le regard porté sur l'événement et l'on ne peut qu'être frappé par la diversité de traitements et d'approches offerte par ces onze œuvres. Elles donnent à penser ces attentats et, plus largement, le monde et l'homme par la création de nouvelles images, très subjectives et fortement métaphoriques (la cheminée, l'ombre des tours, la Seconde Guerre mondiale). Leur caractère parfois énigmatique invite au questionnement, à la méditation et au travail d'interprétation.

11 SEPTEMBRE 2001 - APPROCHES DE L'ŒUVRE

Une œuvre de notre temps

→ **Commencer par une plongée sans préalable dans le texte. Procéder avec les élèves à une lecture chorale des premières pages de la pièce.**

Pour cette lecture du texte dans l'espace, on insiste sur la nécessité de faire entendre distinctement les mots, sans effet surajouté, en étant attentif aux sonorités et aux respirations. Cette première exploration collective permet de faire surgir des interrogations sur la pluralité des voix, les différents registres, l'hétérogénéité des sources des paroles, la choralité et la musicalité que l'on étudiera ensuite.

→ **À partir de la lecture d'extraits d'entretiens de Michel Vinaver avec les lycéens,**

préciser les grandes étapes de son existence. Quels aspects de sa vie peuvent sembler surprenants ou inhabituels pour un auteur ? (Consulter le site 11septembre2001.net ou les blogs des lycées Évariste-Galois ou Jean-Renoir.)

Michel Vinaver est un des principaux auteurs contemporains français ; il est régulièrement joué en France et à l'étranger. Il était adolescent durant la Seconde Guerre mondiale et sa famille, d'origine juive, a dû quitter la France pendant l'Occupation. En 1944, il s'engage dans l'armée française. Après la guerre, il publie deux romans puis intègre la société Gillette France. Son expérience professionnelle est originale pour un écrivain : il a



MICHEL VINAVER © PIERRE-ÉTIENNE VILBERT



© PIERRE-ÉTIENNE VILBERT

été cadre puis dirigeant au sein de cette grande multinationale. En 1955, il écrit *Les Coréens*, qui marque le début d'une vaste production d'œuvres théâtrales. Dans les années 1980, il quitte Gillette et devient professeur d'Études théâtrales à Paris-III puis à Paris-VIII.

→ « Mon matériau, le seul possible, c'est mon présent » (M. Vinaver). À partir de l'observation des titres des pièces de Michel Vinaver et d'une recherche sur leurs sujets, définir les premières caractéristiques de son œuvre. Demander aux élèves d'être attentifs aux dates de publication des pièces et à l'époque à laquelle se situe l'action.

Son expérience professionnelle et sa passion pour l'actualité ont nourri les œuvres de Michel Vinaver, fortement ancrées dans la réalité sociale, politique et économique de notre monde. Il donne à voir notre histoire immédiate en balayant différents champs : le travail, l'argent, la concurrence, le chômage, les faits divers, les médias. Son théâtre atteint paradoxalement l'universel par un très fort ancrage dans le réel.

On peut ainsi faire remarquer aux élèves que les thèmes abordés par cet auteur sont en lien direct avec l'actualité internationale, comme *Aujourd'hui* ou *Les Coréens*, ou *11 septembre 2001*. Michel Vinaver évoque également le monde du travail

avec, par exemple, *King*, *Par-dessus bord* ou *La Demande d'emploi*.

Enfin, il associe souvent la grande histoire et la petite histoire, l'exceptionnel et le banal : on peut citer *Les Voisins*, *Les Huissiers*, *Iphigénie Hôtel*.

→ Après avoir lu l'analyse ci-dessous de Catherine Naugrette, choisir un passage d'une pièce de Michel Vinaver qui semble illustrer son propos. Faire justifier le choix.

« D'une part, il y a la matière ordinaire du dialogue, qui est faite pêle-mêle d'anecdotes et de ragots, de recettes de cuisine et de conseils pratiques (...), de coupures de presse racontant des crimes passionnels ou crapuleux, des accidents d'avion ou de travail, des faillites, des grèves, la montée du chômage. De l'autre, le matériau universel, public, historique, étatique, des guerres et des catastrophes, des destins politiques et des séismes économiques, des crises nationales et internationales, des horreurs et des malheurs de l'humanité, des massacres et des exterminations. Le tout est tissé sans relâche, entrelacé, entrecroisé dans la trame même du dialogue, d'une réplique à l'autre, d'une phrase à la suivante, d'un mot à un autre mot. » (Catherine Naugrette in « Michel Vinaver », *Nouveaux territoires du dialogue*, dir. Jean-Pierre Ryngaert, Actes Sud-Papiers, p. 113)

Conflit et polyphonie : le titre – le croquis – la note liminaire

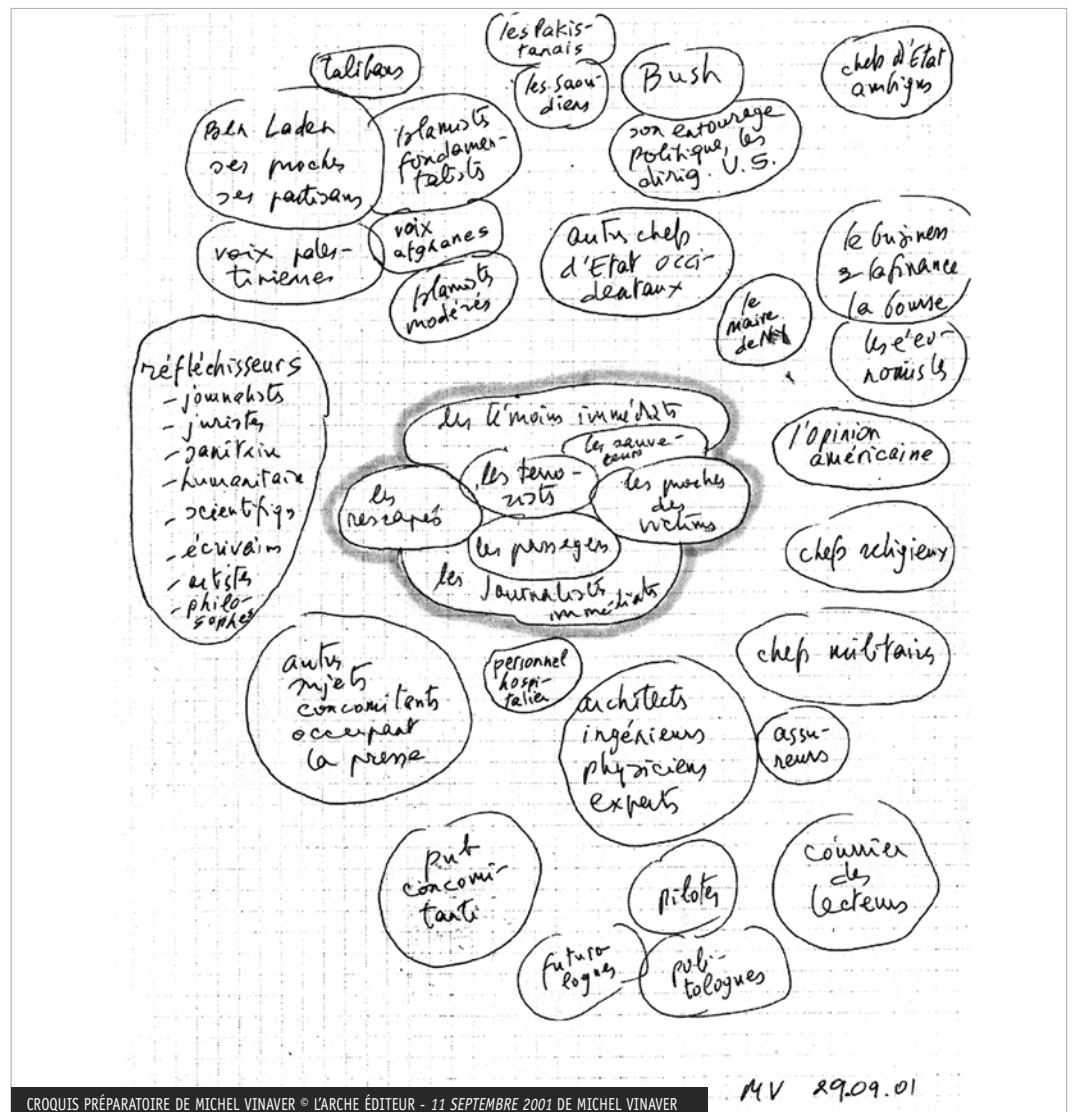
→ Commenter le choix du titre *11 septembre 2001* et le choix de son sujet. D'autres pièces ont-elles, par le passé, évoqué ce type de sujet ?

La pièce se ramasse en fait elle-même dans le titre : l'événement du 11 septembre rappelle les grands mythes comme la chute de Troie. On peut faire chercher aux élèves quelques titres d'œuvres se référant, par exemple, à la guerre de Troie pour montrer que Michel Vinaver, même s'il

propose une œuvre originale, s'inscrit dans une tradition (*Agamemnon*, *Andromaque*, *Iphigénie*, etc.).

Dans cet événement, les faits dépassent l'imagination : rappelons-nous le passage en boucle des images dans les jours et semaines qui ont suivi les attentats : jamais la politique, la religion ou la guerre n'avaient fait à ce point spectacle. Michel Vinaver élève ainsi les événements du 11 septembre au rang de mythe.

Hors-série n°1 | septembre 2011



→ Observer le croquis préparatoire de l'œuvre (p. 6) : sur quoi met-il l'accent ? Que révèle-t-il sur la volonté qui a présidé à l'écriture et à la composition de cette pièce ?

Ce croquis permet de comprendre la structure de l'œuvre et la manière dont elle a été

composée : elle propose une juxtaposition de paroles pour la plupart directement issues de l'événement et mélange des récits de survivants, des témoignages de victimes, des discours d'hommes politiques, de journalistes, des messages publicitaires, etc. On peut

rapprocher cette pièce du théâtre Verbatim : le but est de fixer l'événement nu, comme un agencement de matériaux bruts, que l'on ne hiérarchise pas. Cette pièce prend ainsi le contre-pied de tout sensationnalisme et de tout voyeurisme par la juxtaposition de paroles qu'elle opère et par la place qu'elle accorde aux anonymes.

→ **Que suggère ce croquis sur le nombre et la nature des voix dans la pièce ?**

On remarque la multiplicité des voix et la volonté de l'auteur d'aborder l'événement selon différents points de vue (du témoin direct aux responsables politiques, par exemple). On note également une structure organisée autour d'un épiscentre qui concerne ceux qui ont directement été atteints par les attentats (les témoins immédiats, les sauveteurs, les terroristes, les passagers, les proches des victimes...).

Ensuite sont disposés en périphérie différents ensembles, formés par les protagonistes qui ont été amenés à réagir aux événements, à en parler. Ce croquis annonce une forme surprenante pour le spectateur, qui est destinée à lui ouvrir un espace de réflexion sans indiquer une position à adopter.

→ **Qu'évoque la forme de ce croquis ? Quel rapport peut-il avoir avec le 11 septembre ?**

Face à un événement de cette nature, il s'agit, pour Michel Vinaver, de fixer l'événement, de lutter ainsi contre l'oubli, de « réfléchir l'événement plutôt que d'y réfléchir ». Le choix d'une « parole éclatée » mime également une sorte d'explosion à partir de paroles captées, une forme recomposée pour montrer le chaos. On constate aussi que l'Histoire traverse les histoires individuelles : le texte dit l'Histoire en partant du vécu d'êtres « ordinaires ».



© MARIE-LAURE BASUYAUX

Une ouverture abrupte (analyse des pages 10 à 19)

→ **Inviter les élèves à lire le début de la pièce : en quoi répond-il au programme défini par Michel Vinaver dans l'article « Abrupt » (lire ci-dessous) ? Quelles questions se pose le lecteur ? En quoi ce début est-il déroutant ?** « ABRUPT. Impossible de ne pas être abrupt dans les démarrages. Il ne peut pas y avoir d'exposition. La naissance d'une pièce, c'est comme une petite explosion atomique. Les mots partent un peu dans n'importe quel sens. C'est que justement, au départ d'une pièce, il n'y a

aucun sens. » (Michel Vinaver, « Une écriture du quotidien », *Écrits sur le théâtre I*, p. 127, L'Arche Éditeur, Paris, 1998.)

À la lecture du début de la pièce, ce caractère abrupt est le premier élément qui frappe : nous n'avons pas d'exposition du contexte, de l'intrigue, ni des personnages ; le lecteur-spectateur se trouve plongé dans une situation qu'il ne comprend pas tout de suite.

On fera remarquer aux élèves le caractère déroutant de l'ouverture de la pièce sans

scène ni acte et où les personnages ne sont pas identifiés avant d'avoir eux-mêmes décliné leur identité : « une voix masculine non identifiée » – ou sont définis par une fonction : « contrôleur trafic aérien », « pilote vol *United Airline 175* » (p. 11). On entre ainsi directement dans l'action, ce qui renforce l'effet de réel. Le lecteur-spectateur peut se sentir perdu, comme l'ont été ceux qui ont vécu l'événement sans comprendre exactement ce qui se passait.

Dans les cinq premières pages de l'œuvre, on relève la présence de dix personnages dont les répliques sont très courtes, ce qui accentue la rapidité des actions, l'impression de chaos liée à la multiplication simultanée des détournements d'avions et des attaques. La multiplicité des lieux est également déroutante et exige une très grande attention du spectateur : l'ouverture évoque successivement les avions détournés,

un cargo militaire, une des tours de contrôle de New York, etc. On remarque la rareté des didascalies : la précision « léger accent arabe » fait référence à l'origine des terroristes ; cette indication peut être interprétée comme une recherche de réalisme.

Enfin, le chœur est énigmatique : on ne sait de qui il est constitué, d'où il parle. Les élèves établiront sans doute une comparaison avec le chœur du théâtre antique.

→ **Établir la liste des personnages en complétant un tableau : quelle est leur identité ? Quelle est leur fonction ? Dans quels lieux se déroulent les différentes actions ?**

Dans le tableau ci-dessous, on distinguera les informations données et celles qui sont déduites du contexte (en gras) :

Identité du personnage	Fonction	Lieu
Une voix masculine non identifiée (léger accent arabe)	Terroriste	Cabine de vol American Airline 11
	Contrôleur aérien	Aéroport
	Pilote vol United Airline 175	En vol, non loin de Boston
	Voix équipage cargo militaire C330	En vol
	Chœur	
Madeline Sweeney	Hôtesse de l'air	Vol American Airline 11
Michael Woodward	Ground manager Logan airport	Aéroport
Lisa	Standardiste	Aéroport
Todd Beaver	Passager	En vol vers la Maison Blanche (« peut-être ») United Airline 93 (à destination de San Francisco)

→ **Comment le texte progresse-t-il ? Quelles actions sont évoquées ?**

Si la structure polyphonique est déroutante, on remarquera en revanche que la progression des actions est chronologique. On identifie les actions suivantes : le détournement de plusieurs avions est annoncé dans la première réplique ; le premier avion s'écrase sur le World Trade Center (« fumée à la pointe de Manhattan » p. 13), un autre avion se « rapproche de l'espace aérien au-dessus de la Maison Blanche... » (p. 3) ; un troisième avion s'écrase sur la seconde

tour jumelle (témoignage de Madeline). Ces différentes informations données de manière fragmentaire sont confirmées par Todd Beaver : « Nous sommes au courant / Des deux avions qui se sont fichus dans le World Trade Center il y a un quart d'heure » (p. 19). Il annonce également que des passagers du vol United Airline 93 vont tenter d'empêcher les terroristes d'atteindre une troisième cible : « La Maison Blanche peut-être / Nous allons faire quelque chose » (p. 19). C'est donc comme si nous vivions les faits en temps réel.

→ **À quoi correspondent les parties en anglais dans la traduction française ?**

Les parties en anglais correspondent à certaines répliques des contrôleurs aériens (p. 13 et p. 15) et au chœur (p. 15) dans la traduction française. La présentation du texte en version bilingue rappelle que Michel Vinaver a d'abord écrit cette pièce en américain avant d'en proposer lui-même une traduction.

→ **Distinguer la variété des registres de ces différentes répliques.**

On peut remarquer qu'à la grande variété des personnages s'ajoute une grande disparité entre les répliques. La plupart sont informatives et dénuées de toute émotion parce que formulées dans un cadre professionnel. Les contrôleurs aériens, par exemple, donnent ou demandent des informations : « Une cible primaire se dirige à grande vitesse / Direction est » (p. 13) ; « Vous avez une idée Madeline de votre position ? » (p. 17).

Quelques répliques, en revanche, expriment la lucidité et l'impuissance de ceux qui se savent condamnés : « Je vois de l'eau et des buildings oh / Oh mon Dieu Mon Dieu » (Madeline, p. 17) ; « Écoute-moi bien Lisa je sais que je ne vais pas / m'en tirer » (Todd Beaver, p. 19). On peut noter le sang-froid de ces deux personnages dans ces situations extrêmes : retranscrire leurs paroles est un moyen de rendre hommage à leur courage et de faire sentir le tragique de la situation.

Enfin la réplique du chœur, outre le décalage dû à la langue, est aussi décalée dans le ton : on imagine la forme enjouée du discours publicitaire et des discours médiatiques qui crée un fort contraste avec le contexte. Cette juxtaposition de registres est surprenante : elle bouscule le lecteur-spectateur qui se trouve confronté dès l'ouverture de la pièce à des personnages, des lieux, des tonalités et des points de vue multiples.



© PIERRE-ÉTIENNE VILBERT

Le théâtre Verbatim

Dans *11 septembre 2001*, la majeure partie du texte de Vinaver est empruntée à différentes sources, en particulier les journaux. Quelques personnages ont été créés par l'auteur (les traders ou la « voix de jeune femme » de la fin). Michel Vinaver a donc écrit sa pièce à partir d'un matériau réel collecté dans les jours qui ont suivi l'événement.

→ **Comparer très précisément le texte de Michel Vinaver des pages 49 à 53 (Atta) et celui (en italique) de sa source documentaire. Peut-on parler de plagiat ? En quoi consiste la part de création ?**

« *Those who will sit beside my body must remember Allah, God, and pray for me to be with the angels. [...]* There were details instructions for the preparation of his *body* before burial. He wanted only "good Muslims" to *wash* his corpse, and he asked that *his body then be wrapped in*

three pieces of white cloth "not be made from silk or expensive material" [...]. He asked that "the person who will wash my body near the genitals must wear gloves on his hand so he won't touch my genitals". [...] "I don't want a pregnant woman or a person who is not clean to come and say goodbye to me because I don't approve of it." [...]

"I don't want any women to go to my grave at all during my funeral or any occasion thereafter". »

(Phrases extraites de l'article de Philip Shenon et David Johnston : « Suspect's Will Suggests a Longtime Plan to Die », *The New York Times*, 4 octobre 2001. nytimes.com/2001/10/04/us/nation-challenged-investigation-suspect-s-will-suggests-longtime-plan-die.html?src=pm)

Le plagiat consiste à copier une production déjà existante ; dans *11 septembre 2001*, si l'auteur emprunte effectivement des paroles ou des textes à certains protagonistes, il fait

pourtant œuvre de création par le découpage, l'agencement et la réécriture. On remarque d'emblée la disposition sur la page : les citations déponctuées sont présentées en vers, ce qui crée un rythme particulier. Cette disposition peut évoquer le verset et donne une certaine solennité aux différentes paroles qui se croisent. Ainsi le testament d'Atta révèle-t-il par cette réécriture son caractère mystique. De plus, l'auteur a fait un véritable travail de composition en découpant et confrontant ces diverses sources de paroles qui, mises ainsi en relation, prennent une signification nouvelle ; des coïncidences, des chocs naissent de ces rencontres inattendues. C'est le principe du théâtre Verbatim (voir définition ci-dessous). Par exemple, le fait d'insérer à l'intérieur des instructions d'Atta les répliques des traders

et du journaliste montre que, dans une sorte de dialogue de sourds, chacun suit sa propre logique et obéit à ses propres valeurs. Ce sens naît, en creux, de la structure du texte même.

→ **En s'appuyant sur la définition du théâtre Verbatim, expliquer quels buts poursuit Michel Vinaver lorsqu'il fait le choix de cette technique pour écrire sur le 11 septembre.**

L'expression « théâtre Verbatim » signifie « théâtre Citations » et désigne des pièces qui reposent sur le montage de propos réellement prononcés. Ce type de théâtre, qui depuis les années 1990 s'est surtout développé en Angleterre, privilégie les sujets politiques. Le cœur du geste créateur du dramaturge réside dans la sélection et le montage des citations. Le rapprochement de discours à l'origine distincts



© PIERRE-ÉTIENNE VILBERT

rend visible ce qui ne l'est pas *a priori*. C'est par le montage que l'intentionnalité de l'auteur est soulignée : monter, c'est choisir et assembler pour construire. Les différentes citations acquièrent un nouveau sens en fonction de leur contextualisation. L'enjeu du théâtre Verbatim est d'informer en allant aux sources les plus fiables tout en sollicitant plusieurs points de vue.

La forme du théâtre Verbatim permet une mise à distance du sujet, un certain recul, ce qui limite la part de subjectivité de l'auteur ; ainsi la pièce *11 septembre 2001*, écrite dans les semaines qui suivent l'événement, évite-t-elle l'écueil du manichéisme dans un contexte de partis pris très forts, traduits dans les médias et les

discours politiques par l'utilisation de termes catégoriques et moraux comme celui de « l'axe du Mal ». Alors que les images muettes tournent en boucle ou que certains réduisent les faits à un choc entre deux civilisations qui seraient incompatibles, l'auteur donne à entendre les discours et les paroles sans les hiérarchiser ou apporter de jugement : la pièce intègre ainsi des feuillets d'instruction des terroristes, le testament d'Atta, les discours de Bush et de Ben Laden, les paroles des victimes, etc.

Le travail de collage de citations permet également de fixer les événements, de les restituer dans leur réalité, ici tragique, notamment à travers les témoignages des survivants ou les paroles des victimes.

Enfin, l'intentionnalité de l'auteur s'exprime dans le rapprochement de certains discours à l'origine distincts qui acquièrent ainsi un nouveau sens, une nouvelle tonalité : on peut évoquer, par exemple, les décalages entre les témoignages et le chœur ou les traders qui nous disent l'Amérique d'aujourd'hui, ou encore l'ironie troublante qui naît du rapprochement entre les discours de Bush et Ben Laden.

Le modèle musical

→ Lire le deuxième paragraphe de la note liminaire (p. 9). Après avoir pris connaissance des définitions de l'oratorio ou de la cantate énoncées ci-dessous, se demander en quoi cette référence musicale pour 11 septembre 2001 semble à la fois pertinente et étonnante.

Un oratorio est une œuvre lyrique dramatique représentée sans mise en scène, ni costumes, ni décors. Il est généralement composé pour voix solistes, chœur et orchestre, avec parfois un narrateur, son sujet est le plus souvent religieux – épisode extrait de la Bible, de la vie de Jésus ou d'un(e) saint(e) – mais peut aussi être profane – héros mythologique, sujet historique, hymne à la nature, etc. Formellement assez proche de la cantate et de l'opéra, l'oratorio comprend habituellement une ouverture, des récitatifs, des airs et des chœurs.

Une cantate (de l'italien "cantare", "chanter") est une composition vocale et instrumentale qui comporte plusieurs morceaux. Elle porte sur un thème profane ou sacré, mais, à la différence de l'opéra, ne présente aucun aspect théâtral.

On peut être surpris au premier abord de découvrir que la pièce de Michel Vinaver est si ouvertement placée sous le signe des formes musicales de l'oratorio et de la cantate dans la « Note liminaire ». En effet, ces deux formes ont en commun de rejeter toute notion de représentation, à la différence de l'opéra. Les cantates et les oratorios qui nous sont les plus connus portent en général sur des sujets religieux (Oratorio de Noël, Passions, etc.).

Pourtant, les précisions données par l'auteur dans sa note soulignent l'importance de la composition vocale dans son œuvre : son architecture est pensée en fonction du nombre de voix « parties chorales », « airs à une, deux ou trois voix », récitatifs. De fait, on remarque ce type de composition dans le texte : une voix pour le feuillet d'instruction (ou pour Atta ou pour la Voix de femme) ; deux voix pour le dialogue Bush/Ben Laden ; trois voix pour les témoignages de Dorene, John Paul et Arturo. Le

« Alors bon, ce travail, ça ne consiste pas en autre chose qu'en une mise en relation des éléments indifférenciés d'origine. Il faut espérer que s'établiront des connexions, des liaisons. [...] Mon écriture ressortit au domaine de l'assemblage, du collage, du montage, du tissage. » (Michel Vinaver, « Le Théâtre et le quotidien », *Écrits sur le théâtre I*, L'Arche Éditeur, Paris, 1998, p. 124.)

choix du verset suggère également un travail important sur le rythme des énoncés. Enfin, le chœur frappe par sa dimension musicale liée aux répétitions et au jeu sur les sonorités.

→ On peut faire écouter aux élèves un extrait de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach et leur donner la photocopie d'une page du livret (musiquedujour.com/wp-content/uploads/2009/02/texte.pdf) en guidant leur observation : sur le livret, indiquer où se trouvent les airs, les parties chorales et les récitatifs. Lesquels dominent ? Comparer avec le texte de la pièce de Vinaver : quelles équivalences est-il possible d'établir ?

Les récitatifs sont assumés pour l'essentiel par l'Évangéliste et ses parties sont parfois complétées par les courtes répliques de certains personnages (Jésus, Judas, Pierre, les deux témoins, le sacrificateur, la servante, Pilate ou la femme de Pilate). Mais on remarque que seul l'Évangéliste assume la narration de la Passion, tandis que les répliques des autres personnages équivalent à un dialogue. Ces passages sont



énoncés sur le mode du parlé-chanté. Le chant proprement dit est assumé par le chœur et par les arias qui se caractérisent par leur tonalité plus lyrique.

Lorsqu'on compare la pièce de Michel Vinaver à cette forme musicale, on voit que la fonction narrative de l'Évangéliste est assumée par le « Journaliste » qui raconte les faits et qui accompagne toute la pièce. On comprend aussi que Michel Vinaver, plutôt que d'utiliser le chœur comme un moyen d'amplifier les émotions suscitées par le texte, le fait fonctionner comme un contrepoint souvent ironique par rapport aux énoncés.

→ **En quoi la pièce est-elle musicale ? Que suggère la mention « livret » placée sous le titre (p. 7) ?**

Le terme « livret » s'emploie pour désigner le texte d'un opéra. Il suggère l'association étroite du texte au chant. La présence d'un chœur et la référence à la forme cantate placent également la pièce sous le signe de la musique. On remarque en effet le travail sur le rythme qui caractérise la pièce : effets de duo provoqués par le dialogue Bush/Ben Laden (répliques d'égales longueurs, accélération progressive), jeu sur les sonorités dans le chœur (« Jacked Jets Jackety Jets ») ou insertion de chansons (« Falling Down Falling Down Falling »).

La conception « vinaverienne » de l'ironie (p. 61 à 71)

→ **Comparer les discours de Bush et Ben Laden tels qu'ils apparaissent aux pages 61 à 71 aux deux discours dont Michel Vinaver s'est servi : celui prononcé par Bush le 7 octobre 2001 et celui, enregistré, de Ben Laden diffusé le même jour par la chaîne de télévision du Qatar (textes accessibles sur le site press.uchicago.edu/Misc/Chicago/481921texts.html). Le travail peut commencer par une lecture orale des discours dans leur version intégrale, puis dans le montage qu'en fait Michel Vinaver.**

Le fait de lire d'abord les extraits des deux discours dans leur version d'origine puis la fin de la pièce fait ressortir le travail de création de Michel Vinaver : il reprend certains des éléments des deux discours en opérant une sélection ; il

emprunte et mêle différentes sources, puisqu'on remarque que toutes les répliques ne reprennent pas des propos des discours ; enfin, il découpe les deux discours de manière qu'ils se fassent écho de façon singulière. On retrouve là un des objectifs du théâtre Verbatim qui est de faire émerger, par les rapprochements de discours et techniques de collages, de nouveaux sens. Or, ce qui frappe à la lecture de la fin de la pièce, c'est que l'on peut rapprocher ces discours.

→ **Dresser la liste des thèmes communs aux deux discours à partir d'un relevé précis des champs lexicaux et les comparer.**

Cette recherche fait apparaître un certain nombre de thèmes communs aux deux textes :

Champ lexical	George Bush	Oussama Ben Laden
du militaire	Armée, frappe, militaire, opération, bataille	camp, armée
de la destruction	Frapperons	Pulvérisés, horreur, détruire, assassins
de la religion	Dieu	Dieu (7 fois), musulmans, cieus, infidèles

S'il met en évidence les points communs entre les deux discours, ce tableau permet également de montrer des nuances importantes : le discours de Ben Laden est beaucoup plus religieux que celui de Bush ; on voit aussi que Bush insiste sur l'organisation militaire sans s'appesantir sur les conséquences d'une guerre en termes de victimes, alors que Ben Laden insiste sur le massacre réalisé et à venir : Bush veut rassurer son peuple, Ben Laden, lui, cherche à menacer, à faire peur.

→ **Quelles sont les techniques argumentatives utilisées dans ces deux discours ? À quelle stratégie argumentative ont-ils recours ?**

Là encore, on observe des points communs liés aux stratégies argumentatives mises en place dans les deux discours : on remarque un travail sur l'énonciation, notamment l'utilisation de la première personne du pluriel « nous », « nos » (p. 61), l'emploi de la forme passive qui suggère la puissance collective et l'union : « soutenus [...] par la volonté collective du monde entier », « frappée par

Dieu tout-puissant » (p. 61). Certains mots ou certaines expressions se retrouvent d'ailleurs dans les deux discours : « frappes/frappées » (p. 61), « l'Amérique » (terme qui est repris à huit reprises dans le texte), « paix » (p. 65 et p. 67).

Les discours proposent tous deux une vision manichéenne du monde : cette vision est clairement explicitée dans les propos de Ben Laden qui utilise des antithèses : « le camp des croyants », « le camp des mécréants » (p. 69). Dans le discours de Bush, cette opposition est suggérée par l'animalisation de « l'ennemi » : « s'enfoncer au plus profond de leur cachette souterraine » (p. 61), « leur terrier » (p. 63). Cette lutte du « bien contre le mal » transparait également dans le titre donné à l'opération : « Liberté immuable ».

On voit ainsi que, même si les deux thèses divisent de façon analogue le monde en deux camps, elles ne se situent pas exactement sur le même plan : Ben Laden oppose fidèles et mécréants, il se place donc sur un plan religieux et son discours se veut menaçant. Bush oppose également deux camps, mais il se situe sur un plan politique ou même moral en légitimant les frappes à venir par une vision positive de l'Amérique et des valeurs qu'elle prétend représenter : « la générosité de l'Amérique » (p. 63), « la justice » (p. 63), « nation pacifique » (p. 65).

→ Quel effet produisent le découpage et l'alternance de ces deux discours ?

La confrontation de ces deux discours (qui se réduit finalement à une sorte de duel de phrases par la réduction progressive des répliques) montre que le dialogue est impossible entre ces deux camps sûrs de leur bon droit et lancés dans une logique de guerre. Pourtant, au-delà de différences notables, les deux belligérants ont plus de points communs qu'ils ne pensent : par la référence à Dieu (chacun des discours s'achève par une invocation à Dieu dans un parallélisme ironique), par le rappel de leurs valeurs, par la volonté de se battre et l'assurance d'être vainqueur. Ce texte construit un jeu de miroir déformant entre les deux personnages qui participent à une espèce de simulacre de dialogue.

Ce passage correspond ainsi tout à fait à la distinction établie par l'auteur entre deux types d'ironie :

« Je crois qu'il y a, en gros, deux formes d'ironie : [...] l'ironie qui est fondée sur l'énoncé du contraire de ce que l'on pense. C'est une façon de dénoncer celui que l'on prend pour cible. Il y a cette autre ironie qui vient du rapprochement, de collisions de propos tenus dans un texte dialogué, et qui a un sens distinct du sens de chacun des propos pris séparément. » (Intervention de Michel Vinaver en séminaire à Théâtre Ouvert, le 8 mars 2003.)

Le chœur (anglais-français)

→ Travail préparatoire : lire tous les passages du chœur et traduire en français deux à trois lignes tirées de ces extraits.

En classe, on procède à la mise en commun des impressions : on notera les difficultés de compréhension, les doutes sur le résultat du travail de traduction, les difficultés à utiliser l'outil de traduction (dictionnaire et/ou logiciel de traduction). On corrige ensuite précisément les propositions en insistant sur l'idée que le travail de traduction doit réfléchir à la fois au sens et à la forme (par exemple, la continuité syntaxique entre deux lignes successives du chœur appartenant à la même phrase n'est en général pas vue par les élèves). La correction de la traduction permet l'accès au sens précis et complet, le travail sur le contexte (crise économique, attentats, etc.), la mise en évidence du double sens, des jeux de mots, etc.



→ **Proposer à la classe un travail de mise en voix.**

Ce travail de mise en voix à partir de quelques passages (p. 15, 21, 23) met en évidence les difficultés de prononciation et le rapport graphie-phonie (lettre « a » et son [eï] par exemple). On peut ainsi mener un travail de répétition chorale sur la syllabe, sur le mot, puis sur la ligne entière, ou, également, travailler la mise en voix croisée en séparant la classe en deux groupes : les filles lisent une ligne, les garçons la suivante, ou en faisant alterner les rangs de devant et les rangs du fond, etc.

Cette activité de mise en voix progressive gagne à être mise en place en début d'heure pour « entrer » dans la matière anglais (*warm-up*), pour se concentrer sur une activité commune et favoriser l'écoute.

→ **En s'appuyant sur les premières interventions du chœur (p. 15, 21, 23), faire réfléchir aux fonctions qui sont les siennes dans la pièce.**

On sait que la pièce a été écrite en anglais (plus précisément, en américain, puisque Michel Vinaver s'est appuyé sur la presse américaine). L'auteur en a assuré lui-même la traduction, mais il a choisi de laisser le chœur dans sa langue d'origine. Le bilinguisme du texte est un élément déconcertant du début de la pièce et on s'interrogera sur la raison de ce choix.

Selon l'auteur, l'anglais permet d'abord de

restituer « le bruit du monde ». Ainsi, le chœur reprend notamment une publicité entendue au moment des faits : « One more night... » (p. 15). Il s'agit aussi sans doute de créer un effet de réel en retranscrivant des paroles dans leur forme d'origine.

Le chœur en anglais apporte en outre une certaine légèreté, un caractère ludique et une musicalité qui contrastent avec la gravité des événements évoqués (certains passages reposent sur des échos très nets, assonances, allitérations, jeux de mots, paronomase, etc. : « Hi / Jacked / Hi / Jacked Jets Jackety Jets / Hijacked Jets / Hi » (p. 22).

Enfin, ces passages entrent en résonance avec le texte tantôt sur le mode de l'analogie, tantôt sur celui du contraste : « Fragile Beauty Under Assault » précède la tentative d'attaque des otages (« On charge ») ; le crash de l'avion est suivi de la comptine « Twin Towers / Falling Down Falling Down Falling / Gone » p. 23). Le texte du chœur, adressé directement au public, crée de forts effets de distanciation ironique : ainsi de la publicité pour les Hôtels : « Rising and Falling / A Boom a Bust / The Slump but a Rebound » (p. 15). Un énoncé au départ banal et léger se grève d'une charge d'ironie tragique lorsqu'il est placé à côté des événements du 11 septembre. Ce type de collision est caractéristique du théâtre de Michel Vinaver dont la force provient de ces multiples petites rencontres et des décharges de sens qu'elles provoquent.

VERS LA MISE EN SCÈNE

Proposer une mise en scène

→ **Demander aux élèves d'imaginer une mise en scène avant d'étudier celles de Jean-François Demeyère et de Robert Cantarella, afin de permettre une confrontation entre ces différentes propositions.**

- On peut procéder à une mise en voix de toute la pièce ou d'un passage précis : un élève annonce le nom des personnages et, au fur et à mesure qu'un nouveau personnage apparaît, un nouvel élève le prend en charge.
- À la suite de cette lecture, on invite les élèves à s'interroger sur certains aspects concrets de la mise en scène, par exemple le nombre de comédiens (imaginer une distribution) ou le respect de la note liminaire : « Le nom des personnages doit être entendu ou vu au même titre que les paroles prononcées » (p. 9).
- On demande aux élèves d'imaginer une mise en espace des premières pages (scéno-

graphie et déplacement des comédiens). Quelques éléments pour les guider : quels « lieux » pour dire le texte, choisir une vision « réaliste », utiliser un « collage » d'images, des références à des peintres, imaginer un dispositif purement abstrait, un plateau entièrement nu... ?

D'autres propositions de jeux peuvent être envisagées.

- Par exemple, réunir les répliques d'un même personnage pour retrouver son « témoignage complet » : mimer la scène, la jouer comme une longue tirade, la jouer en gardant quelques gestes trouvés dans l'exercice de mime, jouer un même personnage en duo (ensemble, en écho, en partageant les répliques, etc.).
- S'interroger sur la possibilité d'amplifier la polyphonie du texte en faisant jouer un personnage par plusieurs comédiens ou en

répétant certaines répliques. Quel est l'intérêt d'un tel dispositif ?

- Comment jouer Bush ? Comment jouer Ben Laden ? (choix du comédien, un ou plusieurs comédiens ?).
- Quels accessoires, quels costumes imaginer ?
- Comment peut-on jouer le chœur ? (nombre de comédiens, costumes, travail sur la musicalité du texte, adresse au public, etc.).

- Semble-t-il intéressant d'utiliser de la musique pour mettre en scène la pièce ? Si oui, quel type de musique ?
 - Quelle affiche imaginer pour ce spectacle ?
- En conclusion, demander aux élèves de rédiger une note d'intention pour un spectacle dont ils seraient le metteur en scène en soulignant les aspects sur lesquels ils comptent mettre l'accent, en particulier dans le choix des comédiens et de la scénographie.

Comparer des mises en scène de 11 septembre 2001

Le travail peut être mené à partir des mises en scène de Jean-François Demeyère (Avignon, 2004) et de Robert Cantarella (Los Angeles, 2005, spectacle repris en 2006 au Théâtre de la Colline ainsi qu'au Théâtre Dijon Bourgogne).

→ À partir des photographies et des extraits audio de la pièce mise en scène par Jean-François Demeyère et disponibles sur le site theatre-contemporain.net et theatre-vidéo.net, observer et justifier les choix du metteur en scène.

L'observation des photographies permet de décrire le dispositif scénique mis en place : un plateau sombre et nu, une lumière forte concentrée sur les comédiens qui se tiennent debout, chacun avec un micro sur pied, vêtus de manière ordinaire, quotidienne. Des feuilles de papier et dossiers jonchent le sol ; on distingue des câbles. Au fond, on voit un certain nombre d'appareils qui font penser à des pupitres de contrôle, des claviers ; on voit également une échelle contre un mur, élément de verticalité qui suggère peut-être la fuite impossible. On remarquera d'emblée que ce dispositif efface en partie l'illusion théâtrale par la simplicité du décor et des costumes. Cela restitue l'effet ressenti à la lecture de la pièce : c'est comme si des « personnes » et non des personnages

venaient face au public pour témoigner. Les dossiers, feuilles de papier et câbles au sol évoquent les bureaux du World Trade Center et le désordre, la destruction.

Dans un second temps, l'écoute d'extraits audio de la pièce est intéressante : elle restitue la force tragique du texte renforcée ici par un travail particulier des sons. Là encore, le metteur en scène a cherché à être le plus près possible du réel et en cela il est fidèle à la volonté de l'auteur qui voulait, par cette œuvre, « fixer l'événement ». Pour ce faire, il intègre à la bande-son des bruits d'avions, d'enregistrements et de transmissions radio ; les voix des acteurs sont parfois modifiées comme s'ils parlaient au téléphone, depuis une tour de contrôle. L'effet de réel est saisissant et renforcé par la reprise de certaines répliques dans les deux langues, d'abord en américain puis en français ; on a ainsi l'impression d'un reportage avec une traduction simultanée.

→ Comparer ensuite avec la photographie de la mise en scène de Robert Cantarella à Los Angeles en 2005 proposée sur le même site (cliquer sur l'onglet « metteur en scène »).

On remarque la même volonté de représentation du réel : le décor évoque les « open spaces » des grandes entreprises américaines ; on voit des espaces de travail (bureaux, ordinateurs) séparés par des cloisons. Au premier plan, les personnages, vêtus de manière très ordinaire, sont eux-mêmes séparés par une cloison flexible symbolisant peut-être la fragilité du bâtiment mais aussi la frontière entre les êtres ou les discours.

On peut aussi commenter avec les élèves le choix de Robert Cantarella de faire jouer la pièce plusieurs fois de suite en travaillant sur les reprises et les variations, ce qui rappelle l'inspiration musicale de la pièce. On s'interrogera sur les effets de cette structure en boucle pour les spectateurs, en écho aux images vues en boucle à la télévision.





11 SEPTEMBRE 2001, MISE EN SCÈNE DE ROBERT CANTARELLA AU THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE (2006) © VINCENT ARBELET

→ **Une pièce source de polémique.**

En avril 2005, l'ambassade de France aux États-Unis, qui apportait son concours financier à la mise en scène de *11 septembre 2001* par Robert Cantarella à Los Angeles, annule brusquement sa participation afin de ne pas nuire aux relations entre la France et les États-Unis (lire article <http://remue.net/spip.php?article664>).

En s'appuyant sur cet événement, demander aux élèves de réfléchir à la dimension critique de la pièce, à sa capacité de mise en question. Faire préciser à la fois ce que la pièce semble, selon eux, critiquer et de quelle manière cette critique est suggérée. Les inviter ensuite à réfléchir plus largement aux relations entre le théâtre, la société et la politique et peut-être à la manière dont le théâtre « agit » dans le monde.

Mise en scène d'Arnaud Meunier : un avant-goût ?



LA MAQUETTE DU SCÉNOGRAPHE DAMIEN CAILLE-PERRET © MARIE-LAURE BASUYAUX

→ Après avoir lu la note d'intention d'Arnaud Meunier (annexe 1), questionner les élèves sur les aspects que le metteur en scène a choisi de valoriser.

→ À partir des photos des répétitions menées par Arnaud Meunier (photos de ce dossier), distinguer les premières caractéristiques de sa mise en scène (utilisation de l'espace, nombre de comédiens, types de tenues, etc.).

→ Observer la photo de la maquette du scénographe Damien Caille-Perret (ci-contre). Quelle organisation de l'espace propose-t-elle ?

11 septembre 2001 : une source pour les TPE en 1^{re}

La pièce de Michel Vinaver invite naturellement aux approches interdisciplinaires. Les élèves de 1^{re} participant au projet en ont d'ailleurs fait leur principale source de sujets de TPE.

À titre indicatif, voici quelques-uns des titres de TPE réalisés par les élèves de 1^{re} ES des lycées Jean-Renoir et Évariste-Galois :

- Les traces du 11 septembre (témoignages, images, créations artistiques).
- La dramaturgie du terrorisme.
- Les représentations du 11 septembre dans l'art (peinture, littérature).

- Comment les médias ont-ils retranscrit les événements du 11 septembre ?
- L'impact du 11 septembre sur la perception des musulmans dans les pays occidentaux.
- Le 11 septembre et la théorie du complot.
- Les pompiers du 11 septembre : le mythe du héros.
- La reconstruction des tours de Ground Zero : enjeux et symboles.
- Terrorisme et aviation : faut-il avoir peur ?
- 11 septembre 2001-11 septembre 2011 : anniversaires et constitution d'un événement.

11 septembre 2001 : une « machine à écrire »

→ Proposer d'écrire un texte à la manière de Michel Vinaver en adoptant les mêmes principes que ceux qui ont présidé à l'écriture de *11 septembre 2001*.

Pour cela, demander aux élèves de choisir un événement contemporain d'importance majeure, de réunir des articles de presse ou des déclarations trouvées sur internet, de sélectionner des énoncés et proposer un montage de ces phrases

placé sous le signe de la rencontre, de la collision, du parallélisme ou du contrepoint en respectant la forme choisie par Michel Vinaver : vers libres ou versets, chœur en anglais, etc.

À titre d'exemple, la classe de 1^{re} STG du lycée Voillaume a rédigé une pièce sur la révolution tunisienne intitulée *14 janvier 2011* (consultable en ligne sur <http://11septembre2001.net/component/content/article.html?id=105>).

Réaliser une œuvre graphique en utilisant le principe du montage « vinaverien »

« C'est du reste avec des peintres, plus qu'avec d'autres écrivains, que je me crée des relations de compagnonnage. Ce sont des peintres comme Braque quand j'étais adolescent, comme Dubuffet plus tard, comme Rauschenberg, Tapiès, Hantaï ou comme Motherwell récemment que je mobilise pour qu'ils m'accompagnent dans mon itinéraire, et pour qu'ils me rassurent. Je me sentirais mieux peintre, ou bien compositeur de musique. »

(Michel Vinaver, « Le Théâtre et le quotidien », *Écrits sur le théâtre I*, L'Arche Éditeur, Paris, 1998, p. 124.)

Art. Chacun de ces courants a eu recours au collage ou au photomontage et a introduit les notions d'aléatoire ou d'accumulation. Les supports iconographiques et textuels ont été *Mona Lisa Lhoop* de Marcel Duchamp, *Turquoise Marilyn* d'Andy Warhol et *Pour faire un poème dadaïste* de Tristan Tzara. Les élèves ont été invités à décrire et commenter en anglais ces œuvres, puis à mettre en évidence et à lister les procédés et techniques employés par les artistes. En tâche finale, les consignes suivantes leur ont été proposées :

→ Fabriquer un collage (ou une réalisation plastique) sur un thème de votre choix.

Certaines de ces réalisations plastiques (voir œuvres page suivante) sont consultables en ligne sur la page Facebook du projet : [facebook.com/media/set/?set=a.163133017069718.34460.127829563933397](https://www.facebook.com/media/set/?set=a.163133017069718.34460.127829563933397)

Les élèves de 1^{re} du lycée Évariste-Galois ont suivi en cours d'anglais une séquence s'appuyant sur l'étude d'œuvres du XX^e siècle, emblématiques de deux courants de l'art moderne : Dada et le Pop



→ Écrire un texte en anglais pour expliquer ce que vous avez voulu exprimer, pourquoi et comment vous vous y êtes pris.

Groupements de textes autour de 11 septembre 2001

La pièce de Michel Vinaver peut être choisie comme lecture cursive en accompagnement de différents groupements de textes.

- **Théâtre et terrorisme** : on peut proposer une séquence sur le terrorisme au théâtre en s'appuyant sur des pièces d'époques différentes, afin de montrer l'évolution de la représentation de ce thème à partir des textes de Jean-Paul Sartre (*Les Mains sales*) et d'Albert Camus (*Les Justes*), qui posent la question du dilemme moral, de la fin et des moyens ; celles de Simon Stephens (*Pornographie*) ou de Fabrice Melquiot (*Je rien Te deum*), placées sous le signe de la vie intérieure et du monologue ; celle de Jean-Pierre Spilmont

(*Little Boy Manhattan*) et de Michel Vinaver (*11 septembre 2001*) qui font entendre le bruit du monde.

- **11 septembre 2001** : on peut choisir de travailler uniquement sur des pièces très contemporaines qui mettent en scène le 11 septembre pour en comparer les approches, la manière de placer l'événement en leur cœur ou, au contraire, d'en faire le fond de pensée de la pièce : Patrick Bouvet (*Direct*, 2002) ; Christophe Fiat (*New York 2001. Poésie au galop*, 2002), Israël Horovitz (*Trois semaines après le paradis : une voix de New York*, 2001), Christian Siméon (*Théorbe : compte à rebours, un matin de septembre*).

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie sur Michel Vinaver et sur l'événement du 11 septembre étant extrêmement fournie, nous nous contentons d'indiquer les ouvrages et les films cités dans ce dossier.

Ouvrages

- Michel Vinaver : *11 septembre 2001 – 11 September 2001*, Paris, L'Arche Éditeur, 2002.
- Michel Vinaver, *Écrits sur le théâtre I*, Paris, L'Arche Éditeur, 1998, réunis et présentés par Michelle Henry.
- Collectif : *Théâtre Aujourd'hui* n° 8 : Michel Vinaver, Paris, SCÉRÉN-CNDP éd., 2000.
- Catherine Naugrette : « Michel Vinaver », *Nouveaux territoires du dialogue*, dir. Jean-Pierre Ryngaert, Actes Sud, 2005, p. 112-116.

- Joël Mak : « Un récit théâtral à plusieurs voix : 11 septembre 2001 de Michel Vinaver, séquence en classe de BEP ou de Bac pro », *Lire au lycée professionnel*, n° 57-58, automne 2008. SCÉRÉN-CRDP académie de Grenoble (educ-revues.fr/LLP/Acheter.aspx?iddoc=37314).
- Simon Chemama, Fabien Spillmann : *À l'école de Michel Vinaver* : Michel Vinaver et le monde éducatif (à paraître).
- Clément Chéroux, *Diplopie. L'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001*, Cherbourg-Octeville, Le Point du jour, 2009.
- Patrick Bouvet : *Direct*, Éditions de L'Olivier, 2002.
- Christophe Fiat : *New York 2001*. Poésie au galop, Al Dante, 2002.
- Israël Horovitz : *Trois semaines après le paradis : une voix de New York*, L'Avant-scène théâtre, 2001.
- Christian Siméon : *Théorbe : compte à rebours, un matin de septembre*, L'Avant-scène théâtre, 2003.

Films

- *9/11*, un film de Jules et Gédéon Naudet, et James Hanlon, CBS Télévision, France-E.U., 112 min. Paru en DVD vidéo en novembre 2002.
- *11'9"1 – Septembre 11*, un film de 11 réalisateurs, Studio Canal, France, 2002, 130 min.

Sitographie

- 11septembre2001.net : site du projet « D'un 11 septembre à l'autre » qui présente des textes (la note d'intention d'Arnaud Meunier, la note liminaire de Michel Vinaver, etc.), des informations sur les artistes participant au projet, sur sa dimension pédagogique, son volet éditorial, sur le documentaire qui lui sera consacré. On y trouve aussi la transcription des rencontres entre Michel Vinaver et les lycéens.
- <http://renoir11septembre.blogspot.com> et <http://11septembreevaristgalois.wordpress.com> : les blogs des lycées Jean-Renoir et Évariste-Galois.
- cahiers-pedagogiques.com/spip.php?article4293 : « Enseigner le 11 septembre en classe : méthodologie, enjeux et pratique de l'Histoire », Joël Mak dit Mack, *Cahiers pédagogiques*, mars 2009, n° 471.
- <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=l-ordinaire> : dossier « Pièce (dé) montée » édité par le SCÉRÉN-CRDP académie de Paris consacré à la mise en scène de *L'Ordinaire* à la Comédie-Française en 2009 (mise en scène de Michel Vinaver et Gilone Brun).
- <http://fr-fr.facebook.com/11septembre2001> : page Facebook du projet « D'un 11 septembre à l'autre ». On y trouve notamment les productions des élèves (en particulier la pièce *14 janvier 2011* sur la Révolution tunisienne, texte rédigé par les élèves à la manière de 11 septembre 2001) ainsi que des photos des répétitions dirigées par Arnaud Meunier.
- http://histgeo.ac-aix-marseille.fr/a/rco/rco001_silence.pdf : « Trois minutes de silence après le 11 septembre... une heure de réflexion », un article de Rodrigue Coutouly, professeur dans l'académie d'Aix-Marseille, qui évoque la difficulté qu'il y a parfois à aborder le thème du 11 septembre avec les élèves.
- laviedesidees.fr/Le-11-septembre-et-son-double.html : « Le 11 septembre et son double », compte rendu par Gêrôme Truc de l'ouvrage publié par Clément Chéroux : *Diplopie. L'image photographique à l'ère des médias globalisés : essai sur le 11 septembre 2001*. L'auteur y montre que les unes américaines consacrées aux attentats du 11 septembre peuvent se résumer à six images types.
- rue89.com/desintox-11-septembre-2001 : « Désintox : 11 septembre » : dossier publié par Rue 89 qui passe en revue les différents arguments de la théorie du complot.
- theatre-contemporain.tv/videos/artiste/Michel-Vinaver : différentes entrées (audio) dans l'œuvre du dramaturge, à partir de questions d'élèves à Michel Vinaver : la question de la ponctuation, du réalisme, le rapport de l'auteur à ses metteurs en scène, etc.
- theatre-video.net/video/11-septembre-2001-11-September-2001 : lecture par Michel Vinaver et Jeffrey Carey de *11 septembre 2001* en français et en anglais, enregistrée dans le cadre de la Mousson d'été 2004 (Pont-à-Mousson).
- theatre-contemporain.net/spectacles/King/ensavoirplus/idcontent/14724 : un entretien entre Arnaud Meunier et Michel Vinaver à propos de *King*. Le metteur en scène y revient sur les aspects de l'écriture « vinaverienne » auxquels il est le plus sensible.



© MARIE-LAURE BASUYAUX

Nos chaleureux remerciements à Arnaud Meunier, qui a eu le désir de travailler avec des jeunes gens de 17 ou 18 ans sur cette pièce et les comédiens Philippe Durand, Elsa Imbert, Nathalie Matter, Stéphane Piveteau, Thierry Vu Huu, à Michel Vinaver notamment pour ses rencontres avec les élèves, à l'ethnologue Mourad Hakmi pour les nombreuses pistes proposées dans ses ateliers sur le thème du 11 septembre, à Joël Mak dit Mack, auteur des premiers dossiers pédagogiques sur la pièce de Michel Vinaver, à Fabien Spillmann, conseiller éditorial, responsable des sites internet consacrés au projet « D'un 11 septembre à l'autre » (dont le site www.11septembre2001.net et la page Facebook), auteur d'un très riche dossier documentaire sur *11 septembre 2001* (en particulier sur les sources de la pièce et sur ses différentes mises en scène), à Xavier Croci, directeur du Forum de Blanc-Mesnil, à Jean-Michel Gourden, Carolina Cordova, Claire Jarreau, Aurélie Leprette, directeur et chargées de projet de l'association « Citoyenneté Jeunesse », aux équipes pédagogiques des trois lycées qui ont participé au projet « D'un 11 septembre à l'autre » et ont contribué à ce dossier par leurs propositions et leurs comptes rendus d'expériences (Évariste-Galois à Noisy-Le-Grand ; Jean-Renoir à Bondy ; Voillaume à Aulnay-sous-Bois), Caroline Abiven (Histoire-Géographie), Antoine Branthomme (EPS), Valérie Chevalier (CPE), Hélène Cumin (Anglais), Philippe Destelle (SES), Cécile Garnier (Anglais), Didier Karkel (Histoire-Géographie), Danièle Labadie (Anglais), Géraldine Mars (Français), Mohamed Nabi (Mathématiques), Muriel Tiano (Espagnol).

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

Contact CRDP : communication@ac-paris.fr

Comité de pilotage

Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé, conseiller Théâtre, département Arts et Culture, CNDP

Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre

Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER,

Chargée de mission Lettres, CNDP

Marie-Lucile MILHAUD, IA-IPR Lettres-Théâtre

Responsable de la collection

Jean-Claude LALLIAS, Professeur agrégé, conseiller Théâtre, département Arts et Culture, CNDP

Auteurs de ce dossier

Marie-Laure BASUYAUX, agrégée de lettres,
Christine MOREL, agrégée de lettres

Directeur de la publication

Corinne ROBINO, Directrice du CRDP de l'académie de Créteil

Responsabilité éditoriale

Gilles GONY, CRDP de l'académie de Créteil

Suivi éditorial

Isabelle SÉBERT, secrétariat d'édition

Laure TÉCHER, correction

CRDP de l'académie de Créteil

Loïc NATAF, CRDP de l'académie de Paris

Marie FARDEAU, CRDP de l'académie de Paris

Maquette

Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

Mise en pages

Claude TALLET

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86918-235-6

© CRDP de l'académie de Créteil, septembre 2011

ANNEXE 1 : NOTE D'INTENTION D'ARNAUD MEUNIER, METTEUR EN SCÈNE SUR 11 SEPTEMBRE 2001 DE MICHEL VINAVER

Hors-série n°1 | septembre 2011 |

« C'est la guerre ! » Voilà ce que je me souviens avoir dit en découvrant halluciné, comme des millions d'autres personnes, les images des deux tours jumelles en flammes dans le ciel bleu de Manhattan.

Le 11 septembre 2001 n'est de toute évidence pas un événement comme un autre. Nous nous souvenons tous de ce que nous faisons précisément à ce moment-là. Il a profondément marqué les mémoires collectives comme le premier événement historique du début du XXI^e siècle, comme le symbole incontournable d'une nouvelle ère. Celle où la suprématie américaine, et à travers elle occidentale, vacillait ; celle d'un nouvel ordre mondial ; d'une nouvelle guerre effectivement aux contours mal dessinés et aux ennemis incertains.

La suite du scénario est connue : de la recherche d'armes de destruction massive fantomatiques à l'enlèvement du processus de paix au Proche-Orient, de la conceptualisation de « l'axe du Mal » au durcissement des affrontements communautaires, de la peur permanente d'actes terroristes sanglants et aveugles à la montée rampante d'une islamophobie grandissante.

2011 sera donc plus qu'un anniversaire. Ce sera l'achèvement d'une décennie de basculement qui aura redessiné la géopolitique mondiale comme aucune autre depuis la Seconde Guerre mondiale, en ébranlant tous nos schémas et toutes nos certitudes. Dans les jours qui ont suivi ce qui fut aussi un événement télégénique mondial, Michel Vinaver écrit *11 septembre 2001* à contre-pied de tout sensationnalisme et de tout voyeurisme. Comme il le fait souvent, il glane, dans la presse américaine notamment, des éléments du récit de la catastrophe, les rassemble, les découpe et les entrelace comme autant de chambres d'échos au nouveau monde qui point.

Comme à son habitude, il invente une partition de paroles à la manière d'une cantate de Bach où les témoignages, les discours officiels, les textes de propagande, les réactions journalistiques se mêlent sans hiérarchie, sans jugement *a priori*, sans lien évident de cause à effet. Rien que des matériaux bruts qui par leur agencement troublent le lecteur, le surprennent et donc le déplacent dans sa perception du drame.

En mettant en scène, dix ans plus tard, cette pièce qui fut pensée et écrite dans l'énergie de l'immédiateté et sans autre prétention que de fixer l'événement nu, hors de tout commentaire, je veux interroger le présent. Ouvrir des questionnements sur la suite, la future décennie, et non me souvenir.

Sur la scène, foire des sempiternelles images des avions heurtant l'acier par ce beau matin new-yorkais et des explosions qui s'ensuivirent : du vivant, tout palpitant encore de contradictions et d'incertitudes ; un chœur formé de jeunes gens inondant un beau plateau ouvert à un oratorio énergique et vital.

Ils avaient entre six et neuf ans au moment des faits. De quoi se souviennent-ils ? En quoi cela les a-t-il marqués, construits, accompagnés ou poursuivis pendant qu'ils grandissaient ?

J'ai souhaité travailler avec des lycées de Seine-Saint-Denis parce que c'est un département que je connais très bien et parce que c'est un territoire avec une forte diversité sociale, religieuse et ethnique. Convaincu que c'est cette diversité précisément qui nourrira le travail de plateau et de mise en corps de ce théâtre de paroles dont Vinaver nous confie qu'il peut faire penser aux *Passions* de J.-S. Bach.

Un groupe d'acteurs professionnels de ma compagnie, aguerris au travail avec des amateurs et à la dramaturgie vinaverienne, encadrera et suivra les jeunes comédiens débutants tout au long de l'année scolaire pour avancer peu à peu vers le passage à la scène.

J'ai souhaité aussi partager cette création avec le chorégraphe Rachid Ouramdane dont la recherche scénique recoupe mes questionnements pour ce spectacle. Depuis plusieurs années, le travail de Rachid creuse la notion de poétique du témoignage qui cherche à fuir le « théâtre à thèse » et définit sa compagnie comme un lieu de réflexion artistique sur nos identités contemporaines.

Ensemble et dans la complémentarité de nos regards et de nos pratiques, nous partirons de cette confrontation d'âges, d'expériences et de corps sur le plateau pour saisir le spectateur dans sa découverte ou sa redécouverte de ce qui fut l'oralité du 11 septembre 2001. Comme une matrice originelle d'où découlent encore aujourd'hui des actes et des positions qui construisent notre quotidien.

Pour sortir du drame et du spectaculaire et questionner ensemble ce qui change, l'avènement du tout monde.

Dépasser la douleur et saisir l'occasion de la date anniversaire pour poser un acte artistique fort et nécessaire sur un plateau de théâtre.

Faire résonner la dernière réplique : « Et maintenant et maintenant et maintenant ».

ANNEXE 2 : 11 SEPTEMBRE 2001 AU FORUM DE BLANC-MESNIL

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil, a pour objectif, par sa programmation et son action au-delà de la programmation, d'être un espace où se confrontent les opinions et les idées sur les grands sujets de la Cité.

Dans nos sociétés occidentales, héritières d'une histoire qu'elles n'ont pas encore totalement dépassée, le vivre-ensemble peut ne pas aller de soi.

Aussi, quand Arnaud Meunier, qui fut un artiste en résidence au Forum, m'a parlé de son intention de créer le spectacle écrit par Michel

Vinaver autour du 11 septembre, avec des classes de lycéens du département, il m'a paru que l'implication du Forum allait de soi. C'est en effet l'occasion, dans une approche sensible et artistique, d'interroger un des grands événements traumatiques de l'histoire récente.

Xavier Croci, *directeur du Forum de Blanc-Mesnil*,
mai 2006

11 septembre 2001 de Michel Vinaver sera présentée au Forum de Blanc-Mesnil, le 7 octobre 2011.

ANNEXE 3 : PETITE CHRONOLOGIE AUTOUR DU 11 SEPTEMBRE 2001

11 septembre 2001	Quatre avions de ligne détournés par des terroristes s'abattent sur les deux tours jumelles du World Trade Center de New York, sur le Pentagone près de Washington et dans un champ de Pennsylvanie, près de Pittsburgh.
7 octobre 2001	Les États-Unis, soutenus par une grande coalition internationale et légitimés par le Conseil de sécurité de l'ONU, déclarent la guerre à l'Afghanistan, car le régime taliban au pouvoir refuse d'extrader Ben Laden, considéré comme le chef de l'organisation terroriste Al-Qaida et principal organisateur des attentats.
décembre 2001	Chute du régime taliban en Afghanistan ; mise en place d'un gouvernement provisoire dirigé par Hamid Karzai. Les talibans s'organisent néanmoins pour poursuivre les combats. La situation s'enlise.
29 janvier 2002	Le président américain G. W. Bush désigne trois pays comme formant un « axe du Mal » (Irak, Iran, Corée du Nord) ; il les accuse de soutenir le terrorisme et de posséder des armes de destruction massive.
20 mars 2003	Invasion de l'Irak par les États-Unis, soutenus par une coalition de 48 pays mais sans l'aval du Conseil de sécurité de l'ONU. Cette guerre est dite « préventive », l'Irak étant accusé d'entretenir des liens avec Al-Qaida et de détenir des armes de destruction massive qui n'ont en fait jamais existé. Des pays s'opposent à cette intervention, comme la France, la Russie et la Chine ; de nombreuses manifestations populaires s'organisent en Europe. Le régime de Saddam Hussein chute en moins de deux mois. Les États-Unis mettent en place un gouvernement militaire provisoire pour stabiliser le pays mais ils n'y parviennent pas ; la situation s'enlise.
2 mai 2011	Capture et mort d'Oussama Ben Laden, réfugié au Pakistan, suite à l'intervention des forces spéciales américaines.
22 juin 2011	Le président américain Barack Obama annonce le retrait d'un tiers des forces américaines stationnées en Afghanistan d'ici à fin 2012, retrait justifié par l'élimination d'Oussama Ben Laden et les progrès dans la lutte contre Al-Qaida, mais aussi, officieusement, pour des raisons liées aux élections.

www.lemonde.fr

57 ANNIÉS - N° 17614 - 7,90 F - 1,20 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

JEUDI 13 SEPTEMBRE 2001

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Le Monde

numéro spécial

L'Amérique frappée, le monde saisi d'effroi

● Les États-Unis ont subi, mardi 11 septembre, la pire attaque de leur histoire ● Le nombre de victimes dépasse celui de Pearl Harbor ● Du World Trade Center au Pentagone, des terroristes défient Washington ● « La liberté se défendra », déclare le président Bush

SOMMAIRE

- Les États-Unis frappés : le monde entier saisi d'effroi, le président Bush face à un Pearl Harbor terroriste, le récit d'une journée de terreur en Amérique p. 2-3
 - Panique à Manhattan : les reportages de nos correspondants, les témoignages de New-Yorkais, comment les deux tours se sont effondrées, les entreprises du World Trade Center p. 4-5
 - Les autres cibles : au moins 800 morts au Pentagone, le mystère de Pittsburgh, l'angoisse sur la côte Ouest des États-Unis p. 6-7
 - Les réactions dans le monde : l'OTAN en alerte, l'Europe solidaire, condamnation unanime, inquiétude au Proche-Orient, les Américains de Paris sous le choc p. 8-9
 - Les marchés : les Bourses américaines fermées, les marchés mondiaux en chute libre, les valeurs refuges en hausse p. 10
 - La rébellion terroriste : la piste Ben Laden privilégiée, les précédentes attaques contre les États-Unis, Pearl Harbor en 1961 p. 10-11
 - Terrorisme et sécurité : les mesures de prévention, la sécurité aérienne en question, Vigilance appliquée en France p. 11-12
 - Horizons-Kiosque : comment les médias américains rendent compte de l'événement, les « une » des quotidiens du 12 septembre p. 12
 - Horizons-Débats : les points de vue de François Hebourg, Robert Kaplan, Ezra Suleiman et Ronald Tiersky p. 17
 - Horizons-Analyses : notre éditorial : « La fin d'un rêve » p. 18
 - Horizons-Fictions : romans de Tom Clancy, goût du désastre d'Hollywood, prédiction de Samuel Huntington : quand la réalité dépasse la fiction p. 19
- Le numéro du Monde est en deux cahiers, le premier entièrement consacré à la tragédie du 11 septembre, selon est diffusé, comme d'habitude, à nos lecteurs d'île-de-France. Sur notre site www.lemonde.fr, suivi de l'information en continu et dossier multimédia.



C'est la nuit à Manhattan, au pied des tours devenues cimetières

NEW YORK
de notre correspondant
« Attention, elle s'effondre ! » Un policier new-yorkais, en sueur, le visage écarlate, nous repousse, en courant une rue plus loin, des deux tours jumelles du World Trade Center, les célèbres Twins. Des hurlements, des cris : « Oh, my God ! » Des gens pleurent, se prennent dans les bras. Il est 10 h 10 à Manhattan, il ne reste plus qu'une tour en feu. Une épaisse fumée noire et grise enveloppe le sud de Manhattan. Le sol est jonché de papiers détrempés. Tout est masqué par une épaisse couche de poussière grise, très dense. Les rues, les voitures, les gens sont couverts de cette « neige » qui atténue le bruit des pas, des véhicules et rend l'atmosphère encore plus irréelle.

Soudain, la deuxième tour s'effondre. Nous nous réfugions en courant dans un restaurant dont le patron ouvre les portes. Tout le monde se jette sous les tables. Des pompiers, bouteille d'oxygène sur le dos et masque sur le visage, nous rejoignent. Trois secondes plus tard, la masse de gravats et de poussière s'abat. Quelques vitres, quelques vitres se brisent. Puis le silence. Il fait nuit noire en plein jour. Dehors, on ne voit pas à deux mètres. Une forte odeur de brûlé se répand. L'électricité est coupée. Le patron du restaurant distribue à ceux qui retournent dans la rue des serviettes pour se couvrir le nez et la bouche. Des véhicules de police et de pompiers sortent, noircis et cabossés, du nuage de poussière. Quelques minutes plus tard, le paysage réapparaît, halé-

nant. New York est mutilée. Les deux tours ont disparu. Elles ont été arrachées, emportées. Il y a une heure, elles étaient encore là, intactes, brillantes au soleil. Les immeubles de bureaux, verre et acier, autour de ce qui était le complexe du World Trade Center sont en flammes, les vitres brisées. Certains sont en partie effondrés. Explosions et détonations se succèdent à chaque minute. Des blocs de ferraille tombent encore au loin, bruits sourds, soulèvent des nuages de poussière.

Nous sommes tous Américains

DANS CE MOMENT tragique où les mots paraissent si pauvres pour dire le choc que l'on ressent, la première chose qui vient à l'esprit est celle-ci : nous sommes tous Américains ! Nous sommes tous New-Yorkais, aussi éloignement que John Kennedy se déclarait, en 1962 à Berlin, Barilinois. Comment ne pas se sentir en effet, comme dans les moments les plus graves de notre histoire, profondément solidaires de ce peuple et de ce pays, les États-Unis, dont nous sommes si proches et à qui nous devons la liberté, et donc notre solidarité. Comment ne pas être en même temps aussitôt assaillis par ce constat : le siècle nouveau est avancé.

J.-M. C.

Lire la suite page 18



DE NEW YORK À WASHINGTON Nos reporters racontent

Nos correspondants à New York à Washington racontent la fureur des employés des deux jumeaux de New York et du Pentagone dans l'affolement. Scènes de pitié parmi les blessés, les décombres, la famille et les secours qui affluent. Récits et témoignages de survivants. Reportages p. 4 à 7

Suspect numéro un



OUSSAMA BEN LADEN

LE NOM du dissident saoudien Ben Laden est fréquemment avancé lorsque les États-Unis évoquent les événements responsables des attentats. Accusé d'être l'organisateur de plusieurs actions terroristes contre les intérêts américains, il fut l'aillé de Washington en Afghanistan.

Lire page 12

RICHARD MILLET

La voix d'alto

roman

« On retrouve là le meilleur de Millet, son obsession pour le corps et le sexe, l'ambiguïté croisée des relations hommes-femmes, cette mise à distance des salissures et de la trivialité du quotidien. Un des meilleurs romans de cette rentrée. »
Olivier Le Naire, L'Express

GALLIMARD

Erreur sur la menace

L'AMÉRIQUE vivait depuis quelque temps d'une ambition sion d'une illusion : rendre son territoire invulnérable à toute attaque venant d'un de ces rogne states (États voyous) qui, dans la liste des menaces, venaient remplacer l'Union soviétique disparue. Les démocrates, réticents, avaient emboîté le pas aux républicains et lancé le programme de la défense antimissile avant même que le héraut de cette politique, George W. Bush, ne gage la Maison Blanche. Les idéologues du Parti républicain ne se contentaient pas du financement de quelques recherches et de quelques essais. Ils théorisaient leur obsession. Ils voyaient l'avènement dans les relations internationales d'une nouvelle ère qui ne devait plus rien avoir de commun avec la guerre froide.

Plus de dix ans après la chute du mur de Berlin, ils ne voulaient pas seulement définir de nouveaux rapports avec la Russie postcommuniste, ils voulaient encore la convaincre du danger potentiel représenté par des États supposés réfractaires au jeu traditionnel des relations internationales. Ils y avaient presque réussi. Ils concentraient tous leurs efforts sur la remise en cause de traités jugés « obsoletés », qui, au temps de la guerre froide, avaient rigé la rivalité Est-Ouest mais avaient en même temps permis que le conflit idéologique ne débouche pas sur une confrontation armée. Ils voulaient les remplacer par des gentlemen's agreements entre gens de bonne compagnie et de bonne volonté. Ils mettaient en doute la dissuasion nucléaire qui, par la menace de destruction réciproque, était censée avoir retenu au nord du globe les plus audacieux ou les plus irresponsables (voir Nikita Khrouchtchev au moment de la crise de Cuba en 1962). Ils contestaient la qualité morale de la dissuasion nucléaire - comment justifier la mort des milliers de civils innocents ? - et son efficacité - quel président des États-Unis voudrait être placé devant le choix entre déclencher l'apocalypse nucléaire ou accepter la destruction de son pays ?



LA PRESSE INTERNATIONALE « Troisième guerre mondiale »

Les médias internationaux évoquent la nouveauté d'un conflit général économique engagé avec un terrorisme insaisissable. L'Amérique doit évidemment réévaluer son dispositif de défense, écrivent les éditeurs américains. L'expert en stratégie François Hebourg nomme « hypertexte » la nouvelle menace. Seuls le cinéma et le roman ont exploré de tels scénarios-catastrophes. Notre rubrique Horizons p. 16 à 19

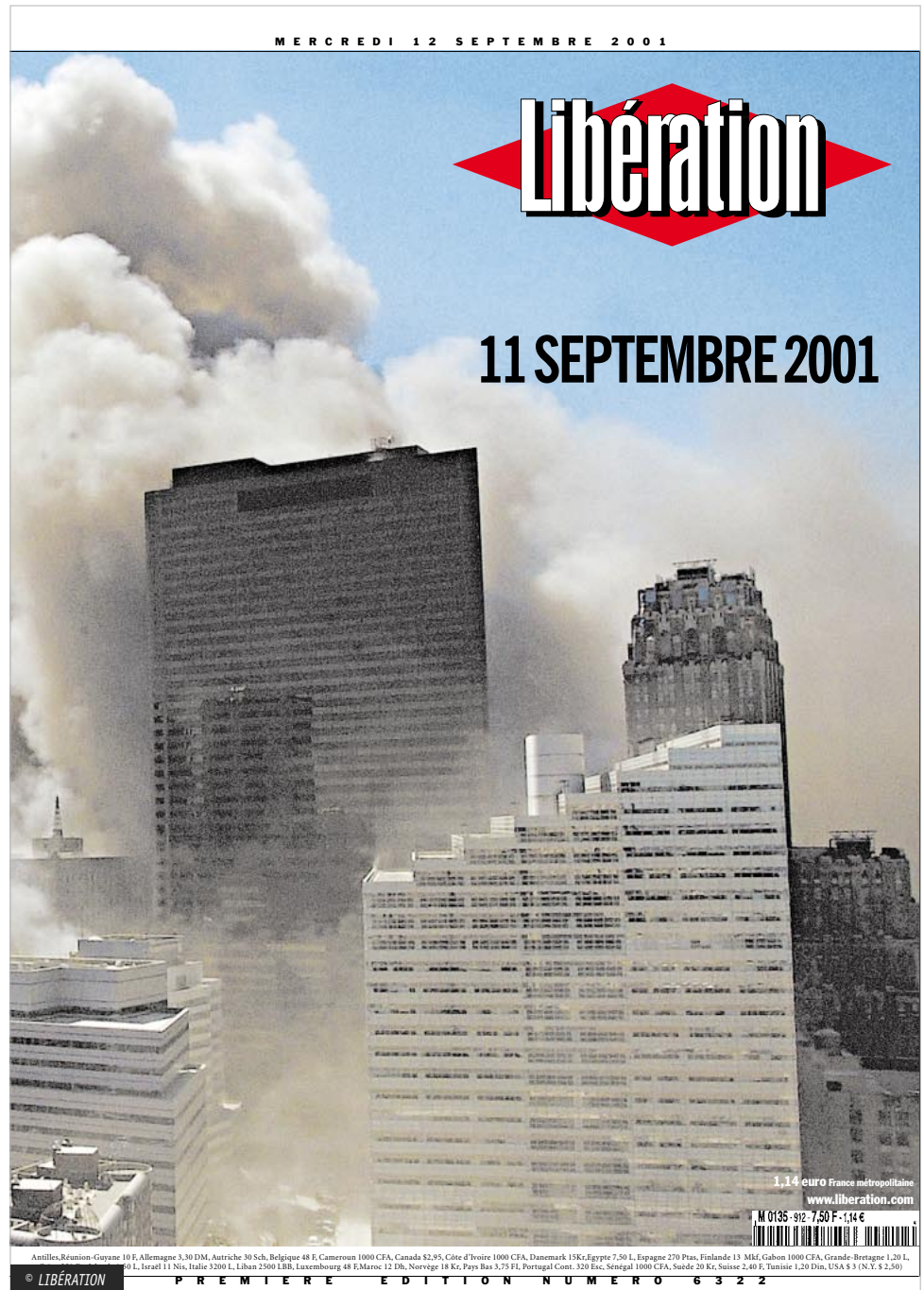
France-Société	21	Actualités	22
Régions	25	Technologie	25
Cronique	26	Jeux	31
Horizons-Débats	17	Culture	34
Éditorial	30	Radio-Télévision	35

Daniel Vernet

Lire la suite page 18

ANNEXE 4 = 11 SEPTEMBRE 2001 À LA UNE DE *LIBÉRATION*

Hors-série n°1 | septembre 2011 |



LE FIGARO

MERCREDI 12 SEPTEMBRE 2001
(N° 17 757)

PRIX 7,00 FRANCS
www.lefigaro.fr

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Opération terroriste aux Etats-Unis : quatre avions détournés s'écrasent à New York, Washington et Pittsburgh. Un nombre terrifiant de morts

La nouvelle guerre



Dix-huit minutes après que le premier avion s'est écrasé sur la première tour du World Trade Center, et alors que les télévisions diffusent en direct les images de l'incendie, un deuxième appareil se dirige sur la seconde tour.

Les États-Unis ont été frappés par une série d'attentats sans précédent dans l'histoire : plusieurs commandos se sont emparés de quatre avions de ligne, qui se sont écrasés en des points symboliques du territoire américain. De véritables actes de guerre.

L'opération la plus spectaculaire a eu lieu peu avant 9 heures du matin, à New York, contre les deux tours du World Trade Center : deux avions détournés depuis Boston ont été précipités, à dix-huit minutes d'intervalle, sur les deux gratte-ciel de 110 étages où travaillent 40 000 à 50 000 personnes. Les deux tours emblématiques de la puissance américaine se sont effondrées. Ébranlé et en feu, un troisième immeuble, le Building 7, de 47 étages, s'est effondré la nuit dernière.

Un peu plus tard, un autre avion s'est écrasé sur le Pentagone, en plein cœur de Washington, déclenchant une énorme explosion. Une partie de

l'immeuble s'est écroulé et des bâtiments étaient encore partiellement en feu dans la soirée. Il y aurait une centaine de morts. Une passagère a pu téléphoner à son mari pendant le drame. Elle lui a indiqué que les terroristes amis de cousins avaient réquisitionné des avions de secours avant qu'il ne s'écrasât.

Enfin, un Boeing 577 d'United Airlines assurant la liaison Newark-San Francisco s'est écrasé près de Pittsburgh, en Pennsylvanie.

Des scènes de panique ont suivi ces explosions à New York et la ville a été envahie par un dense nuage de fumée et de poussière. Il fut impossible de chiffrer le nombre de victimes. Seule indication : ces attentats ont fait un « nombre terrifiant de morts », a déclaré Bush's Giuliani, maire de New York. « Je ne pense pas que nous puissions savoir le nombre des victimes avant demain ou même le jour d'après », a ajouté le maire, qui a aussitôt déclaré l'état d'urgence dans sa ville.

« C'est la liberté qui a été attaquée, et la liberté sera protégée », a déclaré le président George Bush. Les États-

Unis poursuivront et puniront les auteurs de ces actes lâches. » Il a aussi précisé que « toutes les mesures de sécurité appropriées » ont été prises, avant de gagner le QG des forces stratégiques aériennes à Offutt, Nebraska, puis de regagner la Maison-Blanche.

Qui est à l'origine de ces attaques terroristes ? Aucune revendication sérieuse n'a été émise hier. Ainsi, un interlocuteur anonyme a revendiqué à Amman ces attentats au nom des extrémistes japonais de l'Armée rouge « pour venger les morts de Hiroshima ».

L'annonce de cette série d'attentats a provoqué une vague d'émotion explosive et une immense considération dans le monde, sauf au Proche-Orient où des manifestations de joie ont éclaté dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban, mais aussi à Naples et à Jérusalem-Est.

L'ambassadeur des talibans à Islamabad a condamné les attentats et a démenti tout rôle du terroriste islamiste Osama ben Laden dans leur organisation. Cependant plusieurs responsables américains et un porte-parole de la CIA soupçonnaient forte-

ment le groupe de Ben Laden. Dans la nuit, des explosions ont été entendues à Kaboul, sans qu'il soit clair qu'il s'agissait d'une riposte des Afghans, d'allieurs démentie, ou une action de la guérilla.

Des États comme la Syrie, l'Iran, la Libye, Cuba ont condamné les attentats. Quant à Yasser Arafat, il a déploré cette « opération incroyable » et a adressé « ses condoléances au peuple américain et au président Bush ».

Le président russe, Vladimir Poutine, a déploré la « tragédie horrible » et l'armée russe a pris des mesures pour protéger le pays contre d'éventuels attentats. Dans un télégramme au président Bush, le chef du Kremlin déclare que de « tels actes inhumains ne doivent pas rester impunis ».

Israël, qui dénonce la menace que fait planer sur le monde le terrorisme islamique, est prêt à apporter son aide aux États-Unis. « Compte tenu de son amère expérience en matière de terrorisme », a déclaré Ariel Sharon, premier ministre israélien. L'espace aérien israélien a été interdit à tout vol.

Jacques Chirac a couronné sa visite en Bretagne pour réagir à Paris un

conseil restreint. Dans une intervention télévisée, le président de la République a « appelé au sang-froid, à la rigueur et à la modération ». Il a aussi assuré les Américains de « la solidarité de tous les Français ». Lionel Jospin a condamné le recours « odieux à la violence terroriste ». Le plan Vigipirate a été réactivé et renforcé. Des avions de chasse sont prêts à décoller en cas de menace. À Bruxelles, l'Iran a mis ses forces en état d'alerte maximale.

Tous les vols intérieurs aux États-Unis ont été suspendus et les vols transatlantiques à destination de l'Amérique du Nord ont été détournés vers le Canada. Les sept vols d'Air France en partance ont fait demi-tour hier après-midi.

Tous les marchés financiers ont été fermés aux États-Unis. Wall Street est intact mais ne rouvrira pas aujourd'hui. Sur les autres places, on a assisté à la chute quasi générale des cours, à une baisse du dollar et à une remontée des prix du pétrole. Pour ne donner qu'un chiffre, à Paris, le CAC 40 a terminé sur une baisse de 7,39 %.

A LIRE

- Le récit des attentats à New York et à Washington
- Bush : « Nous unirons les auteurs de ces actes lâches »
- La nébuleuse du terrorisme islamiste
- Les réactions dans le monde
- France : le plan Vigipirate réactivé
- Les Bourses s'effondrent
- Note éditorial

Pages 2 à 11 et 14
et Le Figaro économie

T 0108 312 700 F 137 €



© LE FIGARO